

Le Quartier Latin

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTRÉAL, 11 FÉVRIER 1960

VOLUME XLII — NUMÉRO 35

ÉDITORIAL

LE SORT DE L'A.G.E.U.M. ENTRE NOS MAINS

La Commission de la Constitution présente ce soir au Conseil pour approbation des amendements à la charte concernant les prochaines élections agémiques, élections qui auront, enfin, lieu au vote universel. Selon le directeur de la Commission, les mises en nomination aux postes de l'exécutif, postes auxquels il y a élection, devraient se tenir le mercredi 2 mars et les élections le 16. Examens, fin d'année prochaine, seraient de sérieux obstacles à la remise à une date ultérieure des élections.

Les candidats n'ont donc que trois semaines, et même moins, pour se préparer à affronter l'électorat. Dans cette brève période on devra aussi établir les formalités, la procédure qui sera suivie.

Actuellement aucune candidature ne se dessine, aucune rumeur ne répand son message d'espoir ou sa pernicieuse odeur de déception. Silence, désintéressement. Aucune lueur à l'horizon, ni Messie, ni honnête homme. "Rien n'a marché c't'année, rien ne marchera l'an prochain": le fatalisme s'est installé en maître dans les faibles cerveaux d'une pseudo-élite étudiante pour laquelle la moindre colline est un Everest insurmontable. Et pourtant l'avenir nous réserve une bonne dose de périls, de dangers plus sérieux que ceux que nous avons connus ou provoqués cette année, si dès maintenant nous ne songeons pas à l'année qui vient. Au lieu de pleurer sur leurs erreurs ou leurs échecs passés nos sages devraient tracer des plans, faire bénéficier enfin l'AGEUM de leurs talents, de leurs expériences, de leur pensée. S'ils démissionnent dès l'Université, vraiment nous n'avons rien à attendre d'eux pour relever le niveau politique, sociologique et économique de la collectivité canadienne-française.

L'exécutif qui sera porté au pouvoir aura un prestige encore plus grand que celui qui règne présentement et ce à cause de son mode d'élection. Ces messieurs auront été le choix de tous les étudiants et seront ceints de l'auréole de l'infailibilité populaire. Qui osera braver les représentants du désir démocratiquement exprimé de 5000 étudiants, à part le Q.L. bien entendu? Aussi ceux qui accusaient les membres du présent conseil d'avoir démissionné devant quelques individus choisis dans l'obscurité d'un collège électoral qui n'a jamais rempli le rôle qu'on attendait de lui, peuvent prévoir l'établissement d'un véritable sénat agémique l'an prochain.

Le risque est grand. Le Conseil sera-t-il réduit à n'être qu'un instrument constitutionnel, qu'un organisme inerte tout juste utile à donner sa sanction à

des mesures qui auront été décidées auparavant au cabinet exécutif? Le conseil sera-t-il un vulgaire sceau? Oui, le risque est de taille, mais il est nécessaire. On ne peut rien espérer d'une association dont les dirigeants n'ont pas été choisis directement par ses membres. Et ce, surtout dans une association étudiante, chez des gens supposés éveillés, clairvoyants, de toute façon plus fortunés que la masse des bons citoyens.

Des faits exposés ci-haut on tire deux conclusions. Les membres de l'exécutif devront être ouverts aux problèmes étudiants et para-étudiants. Ils devront avoir une opinion claire et précise du rôle, des buts d'une association étudiante. Ils devront avoir une conscience vive de l'importance de leurs fonctions. Leur valeur devra être à la hauteur de leur prestige augmenté. La seconde conclusion est la suivante: les présidents de facultés ne devront plus être choisis uniquement en fonction des services à rendre à leurs facultés mais aussi en fonction de l'AGEUM, cette inconnue, de leur participation au conseil. Ils devront s'intéresser davantage à l'association, avoir en premier lieu une meilleure connaissance de l'organisme qu'ils animeront de leurs réflexions, de leurs propositions. Devant un exécutif renforcé, le conseil aura une mission importante: il représentera un élément d'opposition indispensable à la bonne marche de l'Association.

Il est inutile au lecteur de faire des relations entre cet article et la situation présente.

Nous avons voulu ici déterminer ce que devra être le Conseil l'an prochain, formuler les critères de sélection de nos prochains dirigeants, et non pas juger ceux qui sont en place.

D'une certaine façon, ce qui se fait ou ne se fait pas actuellement n'a plus tellement d'importance. Le vote universel marque un tournant qui débouchera soit sur un sommet, soit sur un abîme. La réponse à cette alternative, le destin, repose entre les mains des électeurs i.e. de nous tous. De notre apathie ou de notre participation à la "res publica" dépend la survie, la mieux-vie, ou la mort, la grandeur ou la décadence de notre mouvement. Ça peut paraître un cliché, ça sent le déjà-dit et pourtant c'est une vérité éternelle. Une de ces vérités que tous admettent mais que bien peu, trop peu, respectent, acceptent. Nous nous répétons cette lapalissade tous les ans, sans y croire peut-être. Et pourtant si nous voulions...

Jacques Guay

MYSTÈRE AU COMITÉ DES SPORTS

Jeudi dernier, avait lieu à Poly, une assemblée populaire qui portait sur les activités étudiantes en général. Une forte impression de doute sur l'efficacité du Comité des sports et du Centre Social s'est dégagée de cette assemblée.

Nous avons remarqué que la majorité des griefs apportés venaient du fait qu'un mystère entoure le mécanisme d'organisation de ces comités. Il y a insatisfaction quant aux résultats donnés à l'heure actuelle. Qu'est-ce qui ne va pas?

A maintes reprises, des autorités étudiantes ont demandé la lecture du budget au directeur du Comité des sports. A chaque fois on a répondu avec un flot de paroles qui voulaient simplement dire "NON".

Pourquoi...? Y aurait-il...?

Pour lever le mystère, nous demandons au directeur du Comité des sports et du Centre Social de venir nous prouver d'une façon nette et précise que ces deux comités donnent un rendement maximum avec le budget dont ils disposent actuellement.

Jules Bélanger, président de Poly.
Pierre Lambert, vice-président de Poly.

Des femmes... un piano!

Des femmes, un piano... voilà tout ce que demande pour être heureux Serge Lépine, étudiant en première année à Polytechnique, nouveau directeur du comité agémique des "Activités Sociales".

Serge m'a reçu dans son bureau du Centre Social, très gentil, très cordial, très tout ce qu'il faut pour un directeur des "Activités Sociales".

* * *

— Serge, tu viens juste d'être élu, tu es tout nouveau dans le métier, quels sont tes projets?

— "Tout d'abord, réorganiser mon comité. Et pour cela, immédiatement, il est absolument nécessaire d'avoir avec nous la présence de jeunes filles. Je voudrais les intégrer aux "Activités Sociales", les faire participer à la direction et à l'organisation et de nos activités proprement dites et à la publicité interfacultés et... etc."

Il serait bon qu'une jeune fille soit directeur-adjoint du comité des "Activités Sociales".

Je crois que les femmes ont été trop longtemps tenues à l'écart des organisations de l'AGEUM."

— Tes besoins les plus pressants?

— "Je le répète, j'ai besoin de personnel et pas seulement de personnel féminin!"

Si cela m'est donné, je pourrais par exemple remettre sur pied le sous-comité des "Rencontres" qui s'occuperait, à l'occasion, de trouver consœurs et confrères aux carabins et poutchinettes esseulés et désireux quand même de participer à nos activités mixtes.

... Le principal projet que j'ai en tête et que nous sommes en train d'organiser est la Danse du Mardi-Gras. Cette danse aura une

touche d'originalité cette année en ce fait que ce sera un bal costumé."

— Et les frais?

— "Justement! Il ne doit pas y avoir de frais trop onéreux pour les étudiants. Nous demandons bien que tous et chacun se costumant mais que ce soit très simple et fabriqué avec les moyens du bord: Par exemple, costume "canayen" et le reste à l'avenant."

Tout le monde doit y participer.

L'Exécutif m'a promis d'y assister; s'ils ne veulent plus, nous les amènerons de force.

... Le comité des "Activités Sociales" est le comité de tous — de toutes les facultés. Nous aimerions avoir avec nous des représentants de toutes les facultés. Et si quelqu'une de ces dernières veut organiser une activité sociale quelconque, nous serons heureux de lui venir en aide."

— As-tu d'autres activités en vue?

— "Oui. J'aimerais beaucoup organiser sur une base solide le sous-comité de l'orchestre. Et dire que tout ce qui me manque pour réaliser ce projet, c'est un bon piano. Mais on ne veut pas se rendre à cette demande..."

— Quel est le but exact du comité?

— "Le but exact du comité est de mettre du "pep" sur tout le campus au moyen d'activités proprement sociales, s'adressant à la masse des étudiants... selon les termes mêmes de l'annuaire des étudiants. Je veux que les étudiants profitent d'activités sociales bien organisées et ce, sans trop bourse délier."

— Serge, je te remercie et te souhaite bonne chance.

Jacques Maher

BLOC-NOTES

PROPOS AUTOUR D'UN « CHIEN DE GARDE »

LE 50e ANNIVERSAIRE DU "DEVOIR"

Bien que je sois moi-même propriétaire d'un "boxer", je laisse volontiers au chanoine Groulx et au docteur Ballard le soin de faire l'apologie des "chiens de garde". Libre aussi à M. Jean Drapeau de déclarer la pensée de Bourassa "toujours actuelle" et à d'autres de décerner au "Devoir" la palme épique de "phare, boussole et garde-fou".

Fécondité du "Devoir"

Sans sombrer dans ces excès, nous admettons pourtant de bonne grâce que, tout compte fait, le "Devoir" aura été au cours de son premier demi-siècle de vie — n'en déplaise au présent maire de Montréal — une institution beaucoup plus féconde que néfaste; féconde parce que non astreinte à servir des intérêts financiers ou politiques, ou à plaire à tout prix à la masse, en un mot, parce que libre. Cette position lui a valu, le moment venu, de pouvoir s'attaquer avec une certaine violence à ceux qui le méritaient (moeurs électorales duplessistes, gaz naturel, administration municipale, anti-syndicalisme, etc.), tandis que plusieurs journaux dits d'information étaient frappés de mutisme ou tentaient d'amadouer le public par une fausse teinte de modération.

Le "Devoir" a donc le mérite d'être un des rares médiums d'opinions indépendants, alors que la plupart de ceux qui ont pour fonction de commenter les événements s'esquivent de leur tâche par le silence ou la neutralité. Il oblige à l'admiration d'autant plus qu'on sait l'héroïsme qu'il a fallu à ses animateurs pour persévérer à travers les difficultés financières continues de ce journal.

Un état d'esprit périmé

Ceci dit, bien que personnellement je trouve assez bien charpentés les articles de plusieurs collaborateurs du "Devoir", il faut convenir aussi que, globalement, il a contribué pour une part importante à maintenir au sein de la province un cénacle à mentalité désuète. Car, enfin, à quoi rime tout ce coquetel de mots creux: nationalisme, défense contre l'impérialisme britannique et américain, survivance et vocation du Canada français, maturité, crise, tournant de l'histoire, etc ?

Si en effet il est souhaitable, justifié et fécond que nous soyons fiers d'être des Canadiens de culture française, l'optique de défense trop unilatérale dans laquelle cette fierté fut conçue apparaît beaucoup moins saine. Et d'abord, pourquoi cette attitude de "chien de garde"? Car il y a belle lurette qu'"impérialistes britanniques et américains" ont remis les mousquets.

Que cependant, nous devons veiller avec vigueur, le cas échéant, à ne pas nous "faire piler sur les pieds" (principalement, par rapport à Ottawa, dans les questions d'éducation et de culture, et par rapport aux E.-U., en matières économiques), c'est une loi de la vie à laquelle, étant une minorité, nous sommes tenus davantage encore. Mais de là à ériger cette position en philosophie, nous n'y sommes plus. S'il en est qui, toutefois, persistent à se vouloir éternellement attaqués, le "punching bag" s'avère tout indiqué pour les libérer de ce complexe de persécution.

La survivance n'a pas raison non plus de nous préoccuper tellement si, au départ, nous n'ap-

portons pas une contribution nécessaire à l'édifice de la civilisation. Je ne veux pas dire que notre part fut nulle, mais force nous est bien d'admettre que ni sur le plan culturel, ni sur le plan économique et politique, ni sur le plan scientifique, nous n'avons créé jusqu'ici d'oeuvres majeures qui s'imposent universellement. Nous ne savons que puiser efficacement au réservoir intellectuel de l'Occident — ce qui est déjà un pas important — sans en être une source d'approvisionnement.

De plus, il est évident que nous continuerons à faire de la vocalise tant que nous persisterons à tout voir sous l'angle "Canadien français et catholique". Bien que nous soyons nés au Québec, nous aurions tout avantage à nous considérer d'abord comme des êtres humains de culture et de civilisation occidentales. Nous éviterons ainsi d'aller chercher la solution de tous les problèmes (sociologiques, économiques, artistiques) dans les proclamations des voyants et des illuminés.

Nous avons par exemple trop coutume, entre autres manies, d'accoler le mot "vocation" à toutes les sauces. J'en connais qui hésiteraient à peine à parler de la "vocation digestive de l'estomac" et de la "vocation de grimpeur du singe". Non, vraiment, nous sommes las de ce vocabulaire de séminariste.

Il est en effet plus que temps de nous dépouiller de notre virginité nationale, d'assurer le civisme sans nous croire obligés d'inaugurer tapageusement de grandes croisades de moralité, bref, de nous délivrer de toutes nos angoisses. Car il est un fait certain, c'est qu'étant un des peuples les plus catholiques de la terre, nous sommes aussi un des plus tourmentés.

Une optique souhaitable

Une optique souhaitable pour le Canada français et par conséquent, pour le "Devoir", — dont il se réclame le déjeûner de l'âme — consisterait donc peut-être à s'insérer bien davantage, par delà l'esprit régionaliste du passé canadien-français, dans l'actuel contemporain, à créer une ambiance susceptible d'enfanter des manieurs de réalités et des agents de fraternité culturelle plutôt que des tribuns revendicateurs, des anges gardiens et des délégués spéciaux de la race ou du Saint-Esprit.

Et si nous tenons absolument à nous vouloir investis d'une mission, c'est du côté d'une qualité et d'une liberté de pensée efficiente toujours plus totale que nous devons, comme le reste du monde, nous tourner.

Guy Tourillon

Accoucheurs demandés

Si tu as du coeur au ventre
Si parfois, tu as des idées
Si jamais tu n'as d'idées
... et commences à t'en inquiéter
Si tu as vu un film renversant
Si tu n'as jamais rien vu de renversant
Si tu es Alcoolique Anonyme
et désires ne plus l'être (anonyme)
Si tu fumes le cigare alors que d'autres fument des mégots
Si tu aimes les poutchinettes habillées
Si tu n'aimes pas les poutchinettes habillées
Si tu es pour
Si tu es contre
Si tu es entre les deux
Ou si tu es... tout court;
Si la nuit venue, tu deviens garçon de table dans un cabaret
Si en plus tu vends des brosses le samedi matin
Et si, malgré tout, tu es à la veille d'être saisi par le Shérif
Alors, ne reste pas plus longtemps silencieux
Car ton journal a besoin de toi
Et toi de lui.

L'équipe

P.S.: Le Q.L. aimerait pouvoir compter, entre autres, sur un groupe d'enquêteurs. Pour plus de renseignements, prière de s'adresser au Q.L.

TRIBUNE LIBRE

BRAVO, INSPECTEUR QUINTAL

Le 2 février 1960

M. Jacques Guay,
"Le Quartier Latin",
Montréal, Qué.

Cher monsieur,

J'ai pris connaissance de votre article intitulé "Couvrez ce sein que je ne saurais voir" publié dans le dernier numéro du "Quartier Latin".

J'approuve entièrement les idées exprimées dans votre article et je vous félicite. Ceci compensera, tant soit peu, pour les critiques que vous recevrez sans doute.

La censure des journaux, revues ou romans ne devrait pas être laissée

entre les mains de policiers car ceux-ci ne possèdent pas la culture nécessaire pour pouvoir discerner ce qui est moral ou immoral. L'intervention récente du Lieutenant Quintal au sujet du "Time" illustre bien ma pensée à ce sujet. Ce sont des stupidités de ce genre qui nous font la risée du monde entier.

La Cité de Montréal devrait établir un bureau de censure composé de personnes possédant une vaste culture. Plusieurs faux-pas seraient évités avec un tel bureau de censure.

Mes félicitations pour votre courage et votre audace.

Un abonné,
Raymond Lapointe

VOUS ÊTES TROP BON...

M. Pierre Trudel,
Faculté de Droit,
Université de Montréal.

Cher monsieur,

D'abord j'ai lu et relu votre article au sujet des étudiantes-infirmières. J'ai étudié le style, disséqué les idées, contre-balancé les deux côtés. J'ai admiré, ce qui m'arrive souvent, le réalisme, l'esprit et les couleurs de la thèse dont j'ai déjà oublié les exigences.

Aborder un tel sujet est osé. Mais "qui risque rien n'a rien." Si vous n'aviez pas signé l'article, j'aurais dit: "Voilà une fille qui en a marre de la vie d'étudiante".

(...)

Procédons maintenant à la dissection:

Infirmière ou femme à tout faire: Le deuxième titre alloué est plus exact.

Infirmière ou forçat: C'est ce qui arrive.

Infirmière ou fille de nuit: Je n'aime pas le titre, tout de même les chiffres sont modifiés, soit de sept heures à douze heures ou de minuit à huit heures, sans repos ni "lunch". Rien n'empêche que même dans les couloirs, les femmes ça "bavasse" quand même: impossible de dormir et à midi, on vous réveille (si sommeil il y a) pour les cours.

Infirmière ou intellectuel: D'après mes propres résul-

tats, les études en savent quelque chose. Je dis 'propres' mais notez qu'il y a plus de rouge que de bleu...

Des sauces, je n'en parle point, c'est collant!

Manque de personnel. Exact. Vous voyez la chose d'ici: \$60 quand ce n'est pas \$48, impôts et taxes, etc. compris. L'affaire est classée.

Infirmière ou malade: Environ 10% des filles laissent pour cause de santé, 7% pour avoir découché sans permission et 3% pour infraction à la loi; c'est le cas de le dire.

Conclusion: Étudiante ou employée: Ça se vaut. Ni l'un ni l'autre n'est considéré et seule la direction nous remercie.

Étudiante tout court: Idéal! Le mot est terrible!

Suggestions: Trop bonnes, toutes les étudiantes veulent vous connaître.

J'ai résumé à rien ma pensée. Souffrez que je dise encore un mot: c'est que vous êtes trop bon pour nous toutes. L'infirmière est choisie et sa profession est une "vocation". Le sort en est jeté.

(...)

Passer mon message anonyme serait mon désir. Vous savez, il me reste encore un an avant de m'en f... des règlements.

Médicalement,
Garde...
Hôpital du Sacré-Coeur,
Cartierville.

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de

l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Directeur: Jacques GUAY

Avisseur: Denis VINCENT

Assistant-directeur: Guy TOURILLON

Chef des nouvelles: Yves CARRIERE

Comité éditorial: Lucien DANSEREAU, Gilles DANSEREAU,
Pierre LAMBERT

Correspondant agéumique: André BELLEROSE

Rédacteurs: Pierre G. VENNAT, Jacques MAHER, Aldé BERGERON,
Jacques MARQUIS, Roch FOREST, Pierre G. BOUCHARD, Michel PELLETIER.

Revue de l'actualité: Claude MAJOR.

Photographe: Jean-Marie DORLOT.

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa.

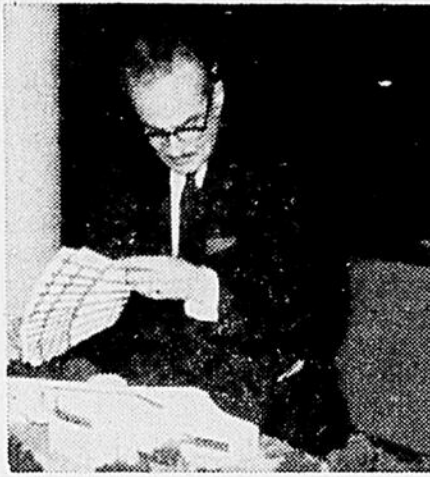
AUX NATIONS UNIES MODÈLES À L'UNIVERSITÉ

LE JUSTE MILIEU



ARCHITECTURE SUR LE CAMPUS

Actuellement à la Mezzanine du Grand Salon se poursuit l'exposition de travaux d'étudiants et de diplômés de l'école d'Architecture. Sur la première photo l'on voit Mgr Lussier, M. Douville, sous-ministre, et André Blais, président des étudiants d'Architecture, examinant la maquette de l'église Saint-Marc de Bagotville.



AUX NATIONS UNIES MODÈLES

CONCLUSION SURPRISE À LA QUESTION CHINOISE

Un des problèmes cruciaux qui se pose à tous les membres de l'Organisation des Nations Unies a été évoqué, la semaine dernière, aux Nations Unies Modèles: L'admission de la République Populaire de Chine au sein de l'ONU. Il y eut résolution en ce sens présentée par la Pologne.

Avant que de discuter cette résolution, on prit le vote sur un amendement proposé par les États-Unis à l'effet que toute la question soit soumise à un examen approfondi, en dehors de cette enceinte, et que toute discussion ou vote sur ce sujet soit ajourné sine die. Le vote fut contraire à l'amendement: 28 nations contre, 25 pour.

Et finalement, après amendement sur amendement qui furent tous rejetés, on en vint à prendre le vote sur la résolution proposée par la Pologne. Le résultat: 34 contre — 24 pour — 5 abstentions.

Ce vote fut une surprise complète, semble-t-il, chez les organisateurs des NUMU qui s'attendaient à ce que la résolution soit acceptée sans trop de difficultés.

Des pays auraient voté comme ils n'auraient pas dû. Il y a eu des flottements. Y aurait-il eu des pressions exercées? ... nous laissons la question en suspens.

Faits saillants de la deuxième session

Mercredi: Conseil de Sécurité, la proposition de création d'une Force internationale de police, présentée par Ceylan, amendée par la Tunisie, est rejetée à cause du veto de l'URSS. Il y eut vote

unanime pour accepter une résolution du Royaume-Uni à l'effet que le secrétaire-général intensifie ses recherches sur les problèmes que soulèvent la création d'une force de paix pour les Nations Unies.

Judi: A l'Assemblée Générale:

— question de l'admission de la Chine à l'ONU; conférence de l'Honorable L. B. Pearson.

Vendredi et samedi: A l'Assemblée Générale:

— résolution proposée par le Canada à l'effet que les pays membres s'engagent à coopérer scientifiquement et économiquement dans le domaine de l'usage pacifique des espaces intersidéraux et que d'autre part, ces mêmes pays se soumettent en ce domaine à certaines exigences sous une Commission Internationale de Justice, est rejetée.

— résolution du Danemark qui propose la création d'un Comité des Nations Unies sur l'usage pacifique des espaces intersidéraux, est adoptée.

— Le Ceylan propose d'étudier le problème algérien. Le président le déclare hors d'ordre.

— On vote à l'unanimité une motion de remerciement à l'égard des responsables des NUMU.

Au Conseil Economique et Social:

— Le Soudan, amendé par le Royaume-Uni, propose la création d'une Banque Mondiale d'Aliments pour venir en aide aux pays sous-développés. Résolution adoptée à la presque unanimité.

Jacques Maher

Le discours le plus remarqué de la deuxième session des NUMU a été celui qu'a prononcé à l'Assemblée Générale Jacques Fortin, membre de la délégation canadienne. Jacques Fortin, étudiant en Droit II, s'est mérité les félicitations de tous les délégués et particulièrement de l'Honorable Lester B. Pearson, président honoraire des NUMU.

J. Fortin parlait sur une résolution visant à faire entrer la Chine communiste au sein des nations membres des Nations-Unies.

Il nous fait plaisir de publier ce texte dans sa presque totalité.

J.M.

Monsieur le Président,

Comme il faut s'y attendre presque à tous les ans, la question de la reconnaissance de la République de Chine en tant que gouvernement de droit et son admission au sein de l'Organisation des Nations Unies fait aujourd'hui et une fois de plus l'objet de nos débats. Avant de vous communiquer les vues de ma délégation sur cette épineuse question, je voudrais peser devant vous la valeur des arguments de ceux qui militent pour ou contre cette reconnaissance et cette admission.

Je crois pouvoir affirmer que le Canada a clairement démontré dans le passé son attachement et sa foi dans la cause que nous poursuivons tous au sein de l'Organisation des Nations Unies et c'est dans ce même esprit de confiance et de collaboration non équivoque que ma délégation a considéré la proposition polonaise.

... Admettant la relativité de la preuve que l'on peut faire qu'un gouvernement révolutionnaire est fermement établi et reconnu par son peuple, les critères qui doivent guider notre jugement sont ceux-ci: d'abord, le contrôle effectif d'une administration sur un territoire à un moment donné et, ensuite, la durée éventuelle de cette même administration pour une longue période de temps.

Je crois qu'il est difficile de prétendre que la République Populaire de Chine ne satisfait pas à ces critères. Tout au moins, si la preuve ne peut pas être faite de la satisfaction de ces critères, est-il tout aussi difficile de faire la preuve contraire.

Pour cette raison, chaque pays représenté ici peut reconnaître ou non la République Populaire de Chine et recommander ou non son admission à l'Organisation des Nations Unies avec une égale objectivité juridique.

Mais, dans une question comme celle-ci, nous devons baser notre jugement sur des valeurs qui transcendent l'intérêt particulier d'une nation et sur l'expérience de la situation internationale afin de mieux assurer les intérêts internationaux dans la consolidation des intérêts nationaux. C'est dans cette perspective que ma délégation a étudié la résolution de la Pologne.

D'une part, le Canada souhaiterait ardemment l'admission prochaine de la République Populaire de Chine dans notre Organisation car, au stade actuel de l'évolution de l'Organisation des Nations Unies, deux principes de la plus haute importance sont entrés dans le domaine des faits: l'un est celui de l'universalité parmi les contrées pacifiques acceptant la Charte des N.U., l'autre, tout aussi important, celui du droit des peuples à la libre discussion internationale. Si l'Organisation des Nations Unies doit répondre à la fin pour laquelle elle a été créée, c'est-à-dire si elle doit constituer une réunion d'États ayant pour but de maintenir la paix et d'améliorer le sort des hommes, conformément à un concept général qui s'applique nécessairement à l'humanité tout entière, il lui faut perdre le caractère limitatif de coalition de guerre qui était le sien à l'origine et laisser au hasard et à l'incertitude une place de moins en moins grande quand il s'agit de déterminer les conditions qu'une entité politique déjà existante doit remplir pour devenir membre de l'Organisation et en cela le Canada a joué son rôle.

Si, par le jeu des facteurs politiques, la solidarité internationale dans la recherche d'une solution des problèmes qui préoccupent le monde ne se manifeste

te que de façon fragmentaire, par contre on ne saurait douter qu'existe, devant les dangers mortels qui nous menacent au stade actuel de notre histoire, une solidarité dans la crainte. C'est pourquoi tous les pays du monde se tournent vers l'Organisation qui incarne au milieu des paradoxes angoissants du drame international actuel, l'idéal le plus fondé et le plus réalisable.

... De l'avis de mon gouvernement, pour être admis aux Nations Unies, un État doit reconnaître la nécessité de pratiquer une politique valable sur le plan des Nations Unies. Une politique de cette nature exige des États une politique qui soit valable sur le plan national et qui, à son tour signifie qu'à l'intérieur de l'État considéré, l'ensemble de la situation sociale, économique et politique doit être assez satisfaisant pour que les revendications de la société vis-à-vis l'État soient raisonnablement équilibrées. En conséquence, il faut que l'attitude de l'État dans la communauté internationale ne soit pas caractérisée par un divorce entre les opinions qu'il professe et l'exemple qu'il offre sa conduite. Il faut que la communauté internationale puisse se fonder sur la promesse maintes fois répétée d'observer certains principes immuables de coexistence. Pratiquer une politique valable, c'est ni plus ni moins qu'adopter un langage qui ne soit pas un simple piège tendu à des fins cyniques de propagande.

A la lumière des événements récents qui se sont déroulés sur les frontières



Jean Dupriez, chairman des NUMU. Ses efforts sont couronnés de succès.

indo-chinoises et au Thibet, le Canada croit, à son grand regret, que la République Populaire de Chine n'a pas montré sa bonne foi, et en conséquence préfère différer son consentement à la reconnaissance et à l'admission de la République Populaire de Chine aux Nations Unies.

Le temps n'est pas encore venu; il vaut mieux attendre que de précipiter les événements vers un dénouement qui pourrait être la ruine de quinze années d'efforts.

Jacques Fortin

Entrevue avec M. Dusan Spacil de l'Ambassade de Tchecoslovaquie

Pourquoi votre pays appuie-t-il les Nations Unies modèles ?

— "Cette organisation est très près de notre politique de coexistence qui favorise la compréhension internationale... Plus les hommes feront connaissance les uns des autres, plus ils se sentiront en communauté de cœur et d'esprit."

Les étudiants n'ont pas à jouer un rôle direct dans la politique internationale. Mais, comme représentants de l'élite intellectuelle de leur pays, ils gagneront à mieux connaître et les autres et les rouages de la politique internationale.

Le gouvernement tchécoslovaque tient-il compte de l'opinion des étudiants dans l'élaboration de sa politique ?

— Notre gouvernement est très démocratique. Nous étudions avec attention l'opinion des différents groupes de notre population par la presse, des enquêtes, etc.

Nous ne pouvons pas dire que nous avons un régime politique dictatorial, au contraire.

N.B. Les aviseurs diplomatiques du Royaume-Uni, de la Pologne et des États-Unis nous ont dit, en substance, exactement la même chose: et qu'ils étaient un gouvernement démocratique et qu'ils respectaient les opinions de tous et de chacun et... etc.

J. M.

À LA DERNIÈRE RÉUNION DE F.N.E.U.C. RÉGIONALE

Dimanche dernier après quelques heures de discussion calme les participants au Congrès de la FNEUC régionale ont trouvé une solution à la fameuse question du Mémoire.

Présentement l'AGEUM et l'AGEL rédigent un bref Mémoire qui sera en fait un rappel des Mémoires précédents. On exprimera aussi le voeu que le gouvernement institue une Commission d'Enquête sur le problème de l'éducation.



Soirs: 43 avenue de Breslay, Pointe-Claire — OX. 7-4723

WILLIAM G. MORRIS

AVOCAT

Chambre 205

57 ouest, St-Jacques

VI. 2-3965

MONTREAL

SUR LES CAMPUS CANADIENS

ENCORE LA LIBERTÉ DE PRESSE

Vancouver (PUC) — La charte de la PUC a été rejetée par le conseil des étudiants de l'Université de Colombie-Britannique: les membres du conseil déclarèrent que les principes énoncés dans cette charte allaient à l'encontre de la constitution de leur université.

La charte, supportée par les 24 membres de la PUC, réclamait l'abolition de toutes influences extérieures. Les membres du journal colombien la présentèrent à leur Conseil dans une motion demandant son adoption.

Présentement, le Conseil étudiant contrôle le financement du journal et en principe exerce une certaine censure sur les articles qui paraissent dans le "Ubysey". Cependant, les membres du Conseil n'exercent aucune dictature sur les opinions exprimées.

Dans un article de première page, le journal exprimait l'avis, que tout le comité éditorial sauf un, croyait que: "Le rejet de la charte par le Conseil étudiant, sans motifs sérieux, est un exemple typique de l'incompréhension de ce corps administratif".

Le trésorier du Conseil déclara: "Le Conseil étudiant n'a pas le pouvoir d'adopter cette charte parce que cela va contre la constitution présente".

En dépit de son opposition à la charte, le Conseil des étudiants a accepté de supporter PUC

financièrement pour cette année académique. Cependant, cette contribution financière est sujette à ratification par le prochain Conseil.

Question de légalité mise à part, l'association ne semble trouver rien de spécifique contre la charte. La principale objection vient du fait que la charte est difficile à interpréter et qu'une tradition de responsabilité étudiante a toujours été à l'honneur à l'Université de Colombie-Britannique.

Un membre du Conseil étudiant, Russ Brink, vice-président aux Affaires nationales de la FNEUC, qualifie cette charte de "vague et sans utilité".

Le président Peter Meekison déclara que le Conseil des étudiants n'est pas intéressé à débattre la politique du journal. "La base de notre autonomie étudiante repose sur l'acceptation de leur responsabilité et de leur propre discipline par les étudiants eux-mêmes. Les étudiants paient pour leur journal et ils doivent exercer un contrôle sur lui", ajouta-t-il.

Citant la clause de la charte qui déclare que la presse étudiante doit être libre de toutes pressions extérieures, il déclara que si le Conseil étudiant ne se tenait pas responsable du "Ubysey", l'administration exercerait ce droit à sa place.

Edmonton (PUC) — Le Conseil étudiant de l'Université d'Alberta a refusé cette semaine la démission du directeur du "Gateway". Celui-ci voulait laisser son siège à la table du Conseil.

Joe Clark, directeur du "Gateway" a demandé au Conseil de lui retirer son droit de siéger avec les membres du Conseil étudiant. Il alléguait que le directeur du journal n'avait pas sa raison d'être au Conseil; il déclara que parfois même, il pourrait être influencé par les opinions exprimées. Il voulait conserver libre de toute influence la liberté d'expression de son journal.

Il faut cependant mentionner qu'au dernier congrès de la PUC on avait tenté de faire accepter une motion à l'effet que les directeurs de journaux ne devaient pas occuper de siège à leur conseil respectif.

Les membres du Conseil déclarèrent qu'une telle influence n'avait jamais été exercée dans le passé et qu'il n'y a que peu de danger qu'une telle situation se présente cette année.

Le "Gateway" est la seule organisation majeure qui a un siège au Conseil. Le journal ayant droit de parole, Clark se dit d'avis que les autres organisations financées par le Conseil devraient avoir droit de parole.

Le Conseil répliqua que la situation du journal était différente des autres organisations étudiantes à cause de son activité et de son influence.

Au cours de la discussion, P. J. Clooney, représentant régional de la FNEUC, déclara que "ce serait une grande tragédie" si le retrait de M. Joe Clark était accepté.

Selon lui, le directeur demandait qu'on lui retire son droit de siéger pour "des raisons égoïstes"; il n'a pas élaboré davantage.

On vota ensuite. Seulement un conseiller appuya la demande du directeur; 12 votèrent contre la motion et 9 s'abstinrent.

COEUR À COEUR

Attention, attention, jeunes amoureux de l'Université! Samedi prochain, le 13 février, à l'occasion de la St-Valentin, la faculté des Sciences Sociales organise une soirée dansante qui aura lieu au 5e étage du Centre Social. VIENS DONC FETER AVEC TON COEUR LA FETE DES COEURS, samedi le 13 février, à 8.30 hres.

Pour le prix dérisoire de \$1.50 du couple, les Sciences Sociales t'invitent à venir passer une agréable soirée et à danser à la musique d'un orchestre de qualité.

Alors n'oublie pas, samedi le 13 février, la FETE DES COEURS, au 5e étage du Centre Social.

Jean Collard

UNE RÉOLUTION IDIOTE

Un acte historique vient d'être posé par une groupe d'étudiants qui n'ont pas froid aux yeux: les membres du "Individuals Dedicated to Interesting, Original Thought", de l'Université Queen's de Kingston, Ont. Partant du principe que "toute décision gouvernementale doit se baser sur une logique pure et irréfutable", ils viennent de publier cette importante proclamation:

"Attendu que notre siècle est vraiment celui du Canada (en dépit des attitudes régressives des partis libéraux et conservateurs ces six dernières années),

attendu que les Etats-Unis, après l'apogée de leur puissance mondiale, voient leur peuple privé d'expansion nouvelle,

attendu que le Canada possède de plus grandes ressources potentielles, et qu'il ne lui manque qu'une main-d'oeuvre manuelle et technique suffisante pour assumer son rôle de leader international,

attendu qu'il est temps pour le Canada de poursuivre son destin manifeste",

attendu que les USA ont échoué dans leurs trois tentatives de conquête du Canada, (1775; 1812-14; 1866-67),

le parti IDIOT propose, comme premier et plus important point à son programme, que les USA soient invitées à se joindre au Canada comme onzième province, pour former une nation

nouvelle et puissante, sous le nom de Canadates.

Une fusion des USA avec le Canada, souligne-t-on, serait avantageuse à cause de:

— notre meilleur système politique;

— la possibilité de développement de nos vastes ressources, en utilisant leur expérience et leur technique avancée, ainsi que leur main d'oeuvre;

— l'élimination de la perte de temps inhérente aux élections présidentielles et de la stagnation politique internationale qui les accompagne;

— enfin, les Unicanadates pourraient s'assurer de la première place à l'ONU, et reconnaître immédiatement la Chine communiste.

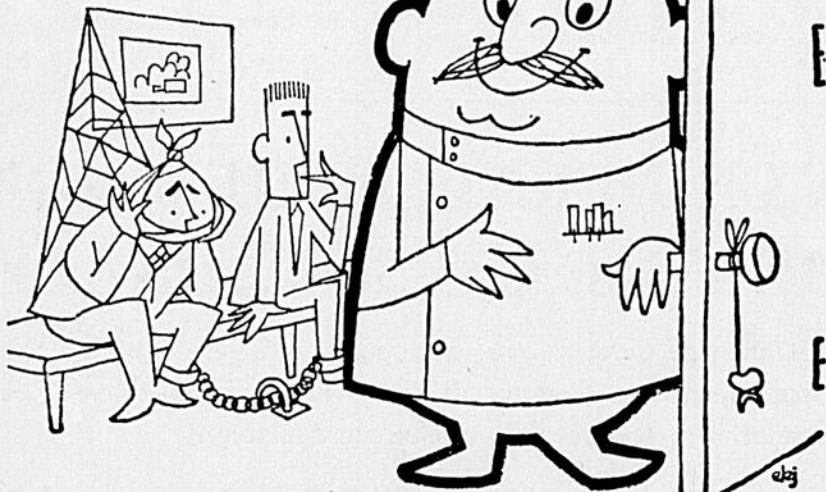
Le programme du parti IDIOT (qui se réclame de John Foster Dulles), recommande une politique étrangère forte et stricte, des écoles pour penseurs, l'exemption de taxes pour les étudiants, l'adoption d'un drapeau national. Ce programme sera présenté à la prochaine session du Parlement-Modèle de l'Université Queen's...

Il paraît que l'AGEUM aussi aura bientôt un programme bien défini, original et constructif! L'avènement de la "pensée originale et intéressante" serait-il pour bientôt? C.M.

(Tiré du Queen's Journal du 2 février 1960)

Percy Sédan

(Art dent., 48) déclare:



J'extrais plus de plaisir de la vie en gardant mes finances en bon ordre avec mon compte de chèques personnel à...



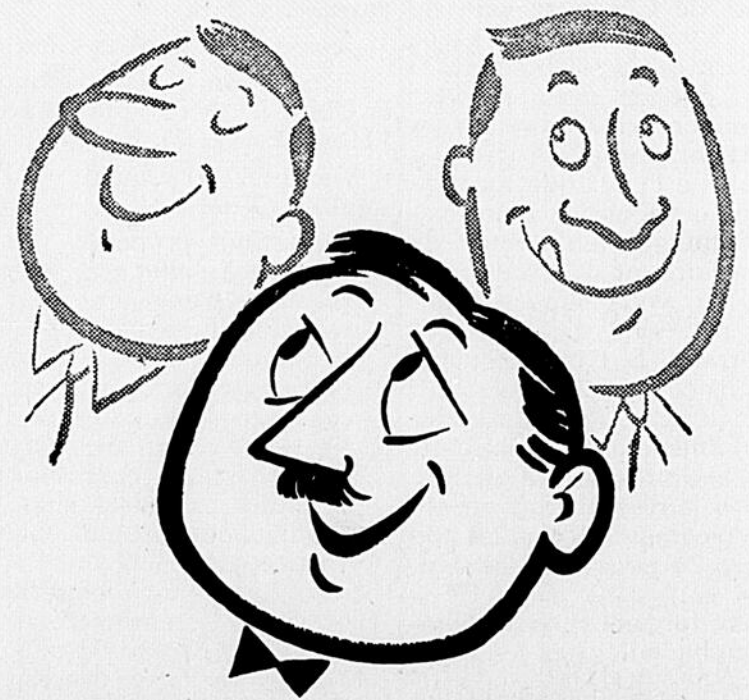
BANQUE DE MONTRÉAL
La Première Banque au Canada
pour les étudiants

Succursale Ave Darlington et Soissons:

R. O. Smith, gérant

commencer tôt à déposer est le premier pas vers le succès

UeF-59



DE PLUS EN PLUS DE CONNAISSEURS ADOPTENT O'KEEFE

La bière O'Keefe est de plus en plus populaire, et cela se constate par le nombre croissant de gens qui adoptent O'Keefe... la bière douce. À votre prochain achat de bière, précisez O'Keefe — vous apprécierez sa douceur naturelle.

LE SECRET DE LA DOUCEUR O'KEEFE

Vous avez déjà mordu dans un pépin de raisin? C'est amer et désagréable, n'est-ce pas? Les viticulteurs sont parvenus, avec le temps, à cultiver du raisin sans pépins, pour que rien n'en gâte la délicate saveur. — Il en est de même pour le houblon.

Le houblon ordinaire, contient des graines qui donnent un goût amer désagréable à la bière. Cependant, les maîtres brasseurs O'Keefe exigent le "houblon sans graines" plus dispendieux qui donne à la bière une douceur naturelle, sans trace de goût amer désagréable.

Buvez O'Keefe La Bière Douce! 41-97

Encore les poutchinettes

Dans le Q.L. du 10 décembre quelqu'un sous le pseudonyme romantique de "Le Chevalier de la Seringue Longue" publiait un article intitulé: **Vive nos Poutchinettes**. Certaines jeunes filles de notre campus se sont pâmées devant l'intervention d'un chevalier courant à leur défense. En effet, depuis quelque temps elles sont persécutées par quelques **barbares** que les accusent d'artificielles, de pédantes, de séductrices. D'ailleurs il semble que le chevalier en question n'a pas de plus hauts idéaux que le plaisir à ces mannequins.

Essayons de dégager de cet article la conception de l'auteur sur la femme, ou plus exactement,

sur la femme étudiante universitaire.

Tout d'abord, au long de son article, notre chevalier exalte la femme dans son aspect animal et seulement dans son aspect animal. Il parle des demoiselles qui enjôlent notre campus et nos corridors, et dont la fonction ne semble pas être plus que de décorer. Elles auraient presque l'obligation d'être habillées **convenablement**, de façon que leur simple apparition cause un "Fright & Flight Reflex" du système nerveux mâle, pour se servir de ses propres mots.

Eh bien, ces spécimens de femme auraient le droit, et presque même l'obligation d'utiliser n'importe quels moyens pour bien jouer leur rôle d'instruments de plaisir aux étudiants: bien remplir leur chandail, croiser leurs jambes, avoir les hanches bien actives (je me sers des termes du chevalier). Il invite les éléments mâles de notre campus à être fiers puisque c'est pour eux que ces filles se font belles.

Notre chevalier prend le thème ancien, mais très à la mode de nos jours, de la contemplation des oeuvres de Dieu. Il dit: **Et seuls quelques puristes pervers verront un mal dans l'admiration de ces créatures de Dieu**. Cependant, quand les chrétiens parlent de la contemplation des créatures de Dieu, je crois bien qu'ils ne parlent pas de la contemplation de chandails bien remplis, de hanches actives ou du panorama que peut offrir les jambes croisées d'une "over-sexed girl".

Avec cette conception de la femme, notre chevalier revendique la supériorité du produit domestique sur le produit des autres universités. Encore pour nous convaincre de la valeur de ce produit il nous invite à demander aux visiteurs qui se sont laissés ensorceler à une ou plusieurs soirées par une de ces charmantes créatures, ce qu'ils en pensent. Mais est-ce bien comme ça qu'on juge la valeur d'une femme?

Donc l'étudiante universitaire serait définie, d'après le chevalier en question, comme un simple instrument de plaisir, d'excitation et de séduction pour les étudiants. Plus elles seraient provocantes, plus elles se rapprocheraient de la définition de la vraie universitaire. Alors, pourquoi critiquer quand elles prennent des moyens artificiels pour se faire plus belles et plus provocantes?

Nous pourrions aussi dégager de cet article quelques éléments qui nous permettraient de trouver la conception que l'auteur a de l'homme. Il me semble qu'il n'est pas suffisant d'être un mâle pour être un homme. Ce n'est pas le fait d'avoir une nature masculine, un certain nombre d'inclinations, d'appétits et de passions qui nous fait homme. Pour notre chevalier, être un homme ne semble pas être beaucoup plus que d'être un mâle.

Il reconnaît, peut-être malgré lui, que dans une université catholique le spirituel doit primer. Mais, tout de même, dit-il nous

avons une nature mâle... Mais, je lui demande, pouvons-nous nous livrer à la satisfaction de toutes les inclinations et appétits de notre "nature mâle", et encore, est-ce le rôle des étudiantes de satisfaire ces appétits et inclinations?

Dès le début de cette année deux autres personnes ont critiqué dans le Q.L. l'exagération de quelques-unes de nos poutchinettes. Il me semble que s'ils ont réagi c'est qu'ils voyent dans la femme toute autre chose qu'un animal, qu'un instrument de plaisir.

La féminité, en fin de compte, est quelque chose d'intrinsèque à la femme. S'il manque quelque chose à son "moi substantiel" c'est inutile de vouloir suppléer par une exagération des manifestations externes de cette féminité dans le "moi accidentel".

D'ailleurs, si on pense comme John Wu, que tout ce qui est poussé à son extrême touche son contraire, cette exagération dans la manière de s'habiller et d'agir de quelques jeunes filles peut avoir comme résultat de les éloigner de la féminité qu'elles cherchent peut-être inconsciemment.

Tout ça me fait penser à une conférence que j'ai entendue il y a quelques années. Le conférencier disait que si on regarde jusqu'au fond on verra qu'un des facteurs de plusieurs problèmes de la société contemporaine est que beaucoup d'hommes ne sont pas hommes, beaucoup de femmes ne sont pas femmes et beaucoup d'enfants ne sont pas enfants!

Roberto Carr Ribeiro
Faculté de philosophie.

«LE QUARTIER LATIN»

EN

1942

était dirigé par MAURICE BLAIS, et GASTON POULIOT. Parmi les collaborateurs les plus assidus: PIERRE-ELLIOT-TRUDEAU, GUY GENEST, BERNARD LARAMÉE, GABRIEL MARCHAND, MAURICE RIEL, JEAN VALLERAND, MARCEL THÉORET, FERNAND EGAN, GEORGES DUFRESNE, JACQUES NOISEUX, PIERRE LAPORTE, SAR-TO OUELLET, JEAN-LOUIS ROUX, FRANÇOIS LARAMÉE, GUY BEAUGRAND-CHAMPAGNE, MAURICE CHARTRAND, ALBERT ROYER, MARCEL BLAIS, JACQUES FONTAINE, CLAUDE LUSSIER, PHILIPPE EWART, PAUL DAGENAI-PÉRUSSE, JEAN MCEWEN, PIERRE VAILLANCOURT, JEAN-PIERRE HOULE, DENYSE DAZÉ, PIERRE TROTTIER et FERNAND SEGUIN.

En 1960, comme en 1942,
"Le Quartier Latin" est imprimé par

LA PATRIE

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

DE GAULLE ET L'ALGÉRIE

L'insurrection ultra en Algérie est maintenant close. De Gaulle, par son prestige, a pu passer à travers la première grande crise qu'il ait subie la Vième république; l'affaire pose cependant de nouveaux problèmes! L'extrême-droite de Paris et d'Alger voit ses chefs incarcérés ou se faire retirer leurs fonctions publiques; d'autre part il est certain que le FLN ne voudra négocier un cessez-le-feu qu'avec de sérieuses garanties. Il est vraisemblable en effet que durant la période de "réflexion" qui s'écoulera entre le cessez-le-feu et le référendum, les Français d'Algérie useront de toutes leurs forces pour empêcher une séparation d'avec la France. Celle-ci ne saurait évidemment reconnaître le GPRA; mais lors des pourparlers pour le cessez-le-feu, elle devra traiter des modalités de la tenue du référendum. L'automne dernier, le gouvernement français avait proposé la tenue de négociations; le GPRA, on s'en souvient, avait nommé le 20 novembre cinq dirigeants détenus en France pour entamer des entretiens. Cette nomination avait été considérée en France comme une provocation; on le comprend assez bien, et l'affaire n'eut pas de suites. Pendant ce temps, la guerre, les tortures, la famine continuent. Il est évident que le peuple algérien a droit à l'indépendance; il est évident aussi que la France ne peut accorder une indépendance totale sans transition, comme elle a pu le faire pour d'autres pays africains où les conditions n'étaient pas les mêmes. C'est pourquoi l'on devra d'abord passer par un compromis, les deux positions étant contradictoires.

C'est ce que n'ont pas compris les ultras d'Alger. La population franco-algérienne, mise en panique par un groupe de conspirateurs et de fanatiques, a pris les armes contre une politique qu'elle a cru pouvoir forcer une seconde fois, ce qui n'était pas intelligent — elle aurait dû en prévoir les conséquences désastreuses pour elle tout d'abord!

L'on se souvient du "complot" du printemps 1950. La presse algérienne, menée principalement par "L'Echo d'Alger" (dont le directeur, M. Alain de Sérigny, vient d'être arrêté), avait fait d'une petite affaire de contrebande de fusils de chasse et d'une tentative d'enlèvement sur la personne d'un musulman démissionnaire du MTLD (Mouvement pour le triomphe des Libertés Démocratiques) une vaste organisation conspirant contre la sécurité de l'état (ceci se passait avant le début de la guerre d'Algérie). Le but était de créer un climat "passionnel" en vue d'empêcher l'accession de l'Algérie au statut défini par le Conseil de la République en 1948. Seulement, l'opération avait dépassé les cadres fixés par ses instigateurs...

L'on se souvient aussi du gigantesque massacre en Algérie organisé par la police, les forces

armées, la gendarmerie, et même par les prisonniers italiens libérés pour l'occasion en 1945 pendant la liesse de la victoire. Des groupes de colons armés n'hésitaient pas à juger et à fusiller...

La situation existant actuellement en Algérie n'est donc pas nouvelle. Et l'on s'étonne de l'"ingratitude" des Algériens, de l'intransigeance du FLN, et de la nervosité des Français...

L'on ne sortira de tout cela que s'il s'établit un climat de confiance réciproque entre Paris et le FLN. Comme le souligne l'organe du FLN lui-même, "El Moudjahid", c'est parce que M. Mamadou Dia a confiance en de Gaulle que le Mali aura l'indépendance... Il est facile de rejeter tous les torts sur l'un ou l'autre parti; il faut comprendre les positions françaises et algéromusulmanes. S'il est normal que le FLN exige des garanties au sujet du référendum, il l'est aussi que Paris veuille en avoir au sujet de l'avenir des Français et des institutions françaises en Algérie.

Traiter avec le GPRA ne signifie pas que le gouvernement français doive reconnaître ce groupement comme organisme gouvernemental officiel et légitime de l'Algérie. D'autre part, le peuple français a démontré dans une manifestation nationale son allégeance et sa confiance en de Gaulle; le fait qu'on lui ait abandonné tous les pouvoirs démontre bien la volonté des Français de régler au plus vite la question algérienne.

Une page s'est fermée dans l'histoire du complexe France-Algérie qui en ouvre une autre encore vierge. Quelles seront les modalités du cessez-le-feu, de la tenue du référendum, quel sort réserve l'avenir aux Français d'Algérie, voilà les questions qui angoissent et inquiètent tous les Algériens. Ces questions, seul un homme peut ou pourra y répondre, pour le meilleur ou pour le pire: le Président Charles de Gaulle.

Claude Major

AVIS

Tous les nouveaux élèves, c'est-à-dire ceux qui entrent à l'Université pour la première fois, sont tenus de se présenter à l'EXAMEN MEDICAL OBLIGATOIRE, en vertu d'un règlement de la Commission des Etudes, lequel aura lieu au local F-405 — ancienne cafétéria des professeurs, du 8 au 12 février prochain dans l'avant-midi, de 9 hres à midi.

Vous êtes priés de consulter les horaires affichés dans vos facultés pour savoir à quelle heure et quel jour vous devrez vous présenter à cet examen.

MACHINES À ÉCRIRE À LOUER



MODÈLES PORTATIFS
OU RÉGULIERS

\$5.00 par mois

\$12.00 par 3 mois

Tout montant payé de location, appliqué sur l'achat

Profitez de notre plan achat-location

Pas de frais de finance
Pas de contrat à signer
Aucune obligation d'acheter

Appelez :

ADDING MACHINE CO. INC.
2625, rue ALBERT
WE. 7-6331

David

DOCTOR

20% de réduction

ÉTABLI DEPUIS
PLUS DE 30 ANS

Choix
de
1000 habits

TUXÉDOS

TENUE
DE
GALA



5439 AVE DU PARC
CR. 7-0886



L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MOSCOU

Les mélomanes de la métropole se réjouissent de la venue du célèbre Orchestre de Moscou qui donnera trois concerts différents, tous consacrés à quelques-uns des chefs-d'œuvre immortels de Tchaïkovsky.

A leurs rares sorties du pays, les musiciens moscovites ont été acclamés comme une des plus belles formations du monde.

Deux directeurs seront au pupitre à Montréal, Kiril Kondrashin et Konstantin Ivanov.

Kiril Kondrashin a été applaudi aux États-Unis alors qu'il y donnait des concerts en compagnie du pianiste Van Cliburn. Pour les discophiles, R.C.A. Victor a lancé un enregistrement sur disque haute-fidélité L M 2252 du concert Van Cliburn donné au Carnegie Hall le 19 mai 1958 dès après avoir remporté le prix Tchaïkovsky à Moscou. On y entend le Concerto No 1 en si bémol mineur op. 23 sous la direction de Kiril Kondrashin, accompagné par la Symphonie de l'Air.

Le maestro Kondrashin dirigera le concert du 11 février dont la

soliste sera le soprano Galina Vishnevskaya; les œuvres au programme étant les suivantes: la Sixième Symphonie, la Sérénade pour orchestre à cordes et la scène de la lettre de l'opéra "Eugène Onegin".

Les mercredi et vendredi 10 et 12 février, un nouveau venu en Amérique le maestro Konstantin Ivanov, chef attiré de cet Orchestre, sera au pupitre. Il exécutera la Cinquième Symphonie, le mercredi et la Quatrième le vendredi. Le premier soir, il accompagnera le prestigieux pianiste Emil Giles, dans le célèbre Concerto No 1 pour piano et orchestre, qui sera suivi du Capriccio Italien. Le dernier soir, il soutiendra le violoniste Valerii Klimov, gagnant du Concours Tchaïkovsky, dans un concerto de violon. Au même programme, il dirigera l'Ouverture de "Roméo et Juliette".

Voici donc trois concerts aptes à satisfaire le public le plus exigeant.

Rappelons que ces Concerts auront lieu au Saint-Denis, sous l'égide de Canadian Concerts and Artists.

CALENDRIER ARTISTIQUE

À travers la ville

CINÉMA

AVENUE: "Room at the Top".
ELYSEE: "Mon oncle" et "Traversée de Paris".
THÉÂTRE CLUB: "Les sorcières de Salem" avec Yves Montand et Simone Signoret, à 7 h. et 9 h. 15.
Centre Notre-Dame (Queen Mary Road): "Les Aristocrates". Mercredi soir, 8 h. 30 — Le 17 février.
LOEW'S: "Pillow Talk".

THÉÂTRE

La Boulangerie: Les Apprentis Sorciers présentent "La cruche cassée" de Heinrich von Kleist, les jeudi, vendredi et samedi à 8 h. 30. Dimanche à 7 h. 30.
Comédie Canadienne: "Le cri de l'engoulement", mardi, jeudi, samedi à 9 h. Dimanche à 7 h. 30.
"Bousille et les justes", mercredi, vendredi et samedi à 9 h.
"Si Baptiste savait". Avant-première le 15 février.
Orphéum: "Les femmes savantes" par le T.N.M. (sauf le lundi).
Her Majesty's: "Dear Liar" de Bernard Shaw. Matinées: mardi et samedi.
McGill: La revue "Red and White 1960": "Got it made", à Moysse Hall, à 8 h. 30.
École des Beaux-Arts: Soirées du Centre d'Essai ou films d'art, les mardi et mercredi à 8 h. 30.
Musée des Beaux-Arts: Mercredi à 8 h. 30. Films d'art.
Université de Montréal: Colloque sur l'art, avec Jan Doat, Jean Vallerand, Guy Viau et Mme Henrikas Nagys, le 20 février à 3 h. p.m.

CONCERTS

ST-DENIS: Jazz. Erroll Garner, pianiste, le 19 février.
Orchestre Symphonique de Moscou dans un festival Tchaïkovsky, les 10 et 12 février.
Little Vienna Restaurant (rue Stanley): Jazz. René Thomas. Ven., sam., dim., de 9 h. 30 à 1 h. a.m.
Université de Montréal: Concert de musique de chambre avec Michelle Coustineau, pianiste, et Sylvia Saurette, soprano, le 14 février.

EXPOSITIONS

Musée des Beaux-Arts: Armand Vaillancourt (sculptures), Arthur Lismar et Silverberg (dessins). 225 maîtres européens.
Les "Lyriques-formalistes" à l'Etable.
Galerie Denise Delrue: Marcel Bellerive (huiles). Du lundi au vendredi de 8 h à 10 h. Le samedi: de 11 h. a.m. à 6 h. p.m.
Mezzanine: Peintures des élèves de l'École des Beaux-Arts, du 15 au 22 février.

FOLKLORE

Université de Montréal: Slook moot. La fédération folklorique de la province de Québec. Invité: Dick Crum. Les 13 et 14 février.

RÉDUCTION

J.M.C.

Les Jeunesses Musicales du Centre de Montréal organisent présentement des soirées musicales avec des étudiants en musique. Ces soirées composées d'auditions de disques et de concerts avec commentateurs ont pour but, d'une part, d'initier à la musique certains groupes qui en font la demande régulièrement au bureau des J.M.C., d'autre part, cette organisation permettra aux jeunes musiciens d'acquérir une expérience très importante soit comme soliste, ou comme commentateur.

La prochaine audition de disques aura lieu à la Boulangerie située au 5140 rue De La Naudière, Théâtre des Apprentis Sorciers, lundi le 15 février prochain à 7 h. 30 p.m. Entrée libre sur présentation de la carte de membre.

GUITARISTES

DUETTISTES

"Ce duo est une des merveilles du monde"... ce n'est pas peu dire, voilà pourtant ce qu'a écrit un journal de Paris à propos des guitaristes Ida Presti et Alexandre Lagoya.

Les Jeunesses Musicales de Montréal les ont invités une seconde fois après le succès extraordinaire obtenu l'an passé.

Ce concert aura lieu au Plateau, jeudi le 18 février. Au programme, des œuvres de Molinaro, J. S. Bach, Paganini, Cadulli, Burdhart, Lagoya, Presti, Rodrigue.

JOURNAL

D'UN INQUISITEUR

Une vérité essentielle n'a jamais été révélée sur le compte des Canadiens français: leur terrible complexe de supériorité. Pareille mégalomanie, réelle ou feinte, les oblige à vivre à peu près comme si la Révolution française n'avait jamais eu lieu!

Dans un livre à paraître le mois prochain, intitulé "JOURNAL D'UN INQUISITEUR", Gilles Leclerc expose ce complexe de supériorité dans toute sa nudité, avec la franchise de l'ironie mais sans aucune haine. Les quelque trois cents pages du bouquin renferment plus de tristesse incroyable que de colère à la mode, et la verve de l'auteur ne compromet nullement l'originalité de la langue ni l'actualité des observations presque chirurgicales qui y sont faites.

Les imbéciles crieront au cynisme, les bigots à l'hérésie et les grammairiens, à la honte! Il reste néanmoins le fait que les Canadiens français se croient supérieurs. A qui? A quoi? on ne sait trop, mais ils estiment qu'ils ne sont pas comme les autres hommes. Gilles Leclerc nous dit qu'il n'a aucune objection à ce que ses compatriotes soient d'une race supérieure... à condition qu'on ne leur enlève pas les moyens d'en faire la preuve. Il trouve bizarre, par exemple, que nous soyions la race la plus noble du globe, que nous ayions le système d'éducation le plus parfait au monde, mais que nous n'ayions pas encore de saints à rôtir sur les bûchers ou de génies à qui faire boire la ciguë. Gilles Leclerc tire le chandélier de dessous le boisseau et résout à sa façon typique ce grotesque équivoque du Canada français.

"JOURNAL D'UN INQUISITEUR" paraîtra aux Editions de l'Aube à Montréal au début de mars.

CHRONIQUE DU CINÉMA

« ON THE BEACH »

Je ne sais pas si vous êtes convaincus qu'une guerre nucléaire serait une folie, qu'elle risquerait de nous faire sauter tous, agresseurs ou victimes. Je ne sais pas non plus si vous aimez qu'on vous parle d'une telle guerre, si la pensée d'une telle catastrophe remplit vos méditations. Pour ma part, j'ai toujours été incapable d'imaginer une destruction totale de l'humanité.

Les images de guerre les plus effroyables, je ne les ai pas vues dans des films de science-fiction; elles provenaient toujours d'actualités tournées là où l'on se battait: que ce soit les images que John Huston a rapportées de San Pietro ou celles tournées à Hiroshima.

En allant voir "On the Beach", je me préparais donc à voir un film où la guerre serait encore plus absurde pour l'humanité qui la subit, où la folie atteindrait une sorte de paroxysme; je m'attendais à une œuvre "totale et définitive".

"On the Beach" est loin d'être cela. Les quatre derniers mois que l'humanité a à vivre, réduite qu'elle est au continent australien, ne sont ni des mois d'hystérie collective, ni des mois où l'humanité repense son "affaire" face à un destin qu'elle voit lucidement.

Les quatre derniers mois de l'humanité se déroulent comme quatre autres mois qu'on aurait pu choisir au hasard de l'histoire: on continue à vivre; on

bavarde; on amorce des liaisons; on prend un verre; on demeure civilisé...

L'intention de Stanley Kramer n'était donc pas de nous faire vivre une Apocalypse. Son film se veut un avertissement poli et timide où l'on peut s'amuser, où les plus sensibles pleurent quand Ava Gardner fait ses adieux à Gregory Peck appelé par le devoir.

En fait le film ne parvient pas à nous donner la "frousse" de la fin du monde. Sur un scénario qui pourtant fournissait une excellente trame, Kramer a plaqué une mise-en-scène conventionnelle où il accumule les erreurs de montage et de direction.

Le film serait raté si ce n'était d'un extraordinaire acteur qu'on considérait jusqu'ici comme un simple amuseur: Fred Astaire. Astaire parvient avec son air abruti à donner à son personnage un sens de la fatalité et une lucidité qu'on aurait aimé retrouver tout au long du film. Il vaut la peine de voir "On the Beach" pour Fred Astaire.

Quant aux pouvoirs de persuasion de Stanley Kramer, il n'est pas difficile de les évaluer: ma voisine avouait candidement avoir "aimé l'histoire". Comme quoi on ne peut prétendre au bonheur partout.

Si John Huston ou Orson Welles avait fait le film, là peut-être on aurait eu un chef-d'œuvre.

Michel Patenaude

Production et réalisation: Stanley Kramer. Scénario: John Paxton, d'après le roman de Nevil Chute.

Interprétation:

Gregory Peck.....Dwight Towers
Anthony Perkins.....Peter Holmes
Ava Gardner.....Moira Davidson
Fred Astaire.....Julian Ashorn
Donna Anderson.....Mary Holmes

APPEL AUX ABSENTS

Pour faire de la page des arts une œuvre de réflexion sur le fait artistique, nous avons besoin de quelques collaborateurs et surtout de critiques. Dire que le milieu est amorphe n'ajoute rien. C'est à chaque individu de voir s'il est d'accord ou non avec ce qui est dit. Et s'il veut que ses opinions entrent dans un plan de réflexion collective, qu'il les communique; cette page des arts est dans ce but.

Voici quelques suggestions pour les numéros à venir; études comparées de quelques romans populaires:

- 1 — "Peyton Place".....Grace Metalious
"Return to Peyton Place"....."
"Chocolate For Breakfast".....Pamela Moore
"Bonjour Tristesse".....Françoise Sagan
- 2 — "1984".....George Orwell
"Brave New World".....A. Huxley
"The War Of Worlds".....H. G. Wells
- 3 — "Cry The Beloved Country".....A. Paton
"Something Of Value".....R. Ruark
"Je ne suis pas un homme libre".....Peter Abrahams
- 4 — "Take Off Your Mask".....Ludwig Eidelberg M.D.
"I'll Cry Tomorrow".....Lillian Roth
"I Want To Live".....Tabor Rawson
"The Witness For The Prosecution".....Agatha Christie
- 5 — "The Lady Chatterley's Lover".....D. H. Lawrence
"Les Liaisons Dangereuses".....Laclos
"Lolita".....Vladimir Nabokov

et combien d'autres écrits autant français, américains, anglais que russes, israéliens, suédois ou portugais qu'il serait intéressant de connaître (du moins, d'en connaître l'existence).

Espérons que les étudiants de la section d'anglais nous aideront.

Que tous ceux qui ont quelque chose à dire nous communiquent leurs textes.

Lucien Lacroix

AUX DÉBATS VILLENEUVE

L'A.G.E.U.M. PASSÉE AU CRIBLE

Transportons-nous au petit salon du Centre Social, un mardi après le dîner. La Société des débats Villeneuve organise devinez quoi... un débat! Avant de raconter cette discussion, l'auteur de cet article se doit de faire une mise au point. Etant membre du jury, il s'attendait à un fauteuil de choix. On lui a intimé l'ordre de s'asseoir avec le peuple. J'attends toujours les excuses du président de cette société, M. Prud'homme.

Bref, le sujet du débat de ce mardi, 2 février: "Les étudiants en ont-ils pour leur \$12.50 à l'AGEUM?" Deux membres satisfaits de l'exécutif, MM. Rochon et Chatel affrontent deux étudiants mécontents, MM. Roy et Richard." Oui l'AGEUM en donne pour votre argent, si vous voulez participer à l'AGEUM", déclare M. Rochon. "Vous avez à votre disposition un éventail d'activités..." Un souffle léger passe dans la salle.

M. Chatel, lui, est un homme positif: il aligne des chiffres. Tout compte fait, l'étudiant moyen fait un profit de \$4. Après l'économiste, il fallait le point de vue nécessairement contradictoire du juriste (c'est de bonne guerre!): M. Roy se lève, "l'article 3 de la Constitution" au bout du bras. Deux temps, trois mesures, et l'AGEUM n'est plus qu'une faille monumentale. M. Richard a, bien entendu, son opinion bien arrêtée sur la question: "Les directeurs sont des marionnettes de l'exécutif", profère-t-il. Comme me disait mon voisin, tant que personne ne coupe les cordes...

Mais trêve de plaisanteries, la situation est grave. L'unanimité s'est

concrétisée sur un seul point: tout ne va pas pour le mieux à l'AGEUM. Les causes de cette situation se hâtent de séparer de nouveau les panellistes. MM. Rochon et Chatel attribuent les troubles de cette organisation à l'oisiveté de l'étudiant. MM. Roy et Richard ripostent à contrario: le Conseil de l'AGEUM est la source de tous nos malheurs. Qui a raison?

Ayant été à l'école de saint Thomas, je concilierai les deux points de vue dans une pâte informe. D'abord, considérons les méfaits de l'étudiant. Il est certain qu'une grande liberté règne dans les activités universitaires. L'étudiant entre et sort de celles-ci quand il le désire. Il n'existe pas de sanctions contre le déserteur... On ne peut nier que cette année, les membres de l'AGEUM ont largement usé de cette liberté. Rappelons-nous certaines démissions spectaculaires. D'autre part, l'étudiant à l'Université est d'abord l'étudiant d'une faculté. Aussi la tendance fut-elle de se remplir trop souvent sur les activités de la faculté aux dépens des organisations de l'AGEUM et quand l'AGEUM périlite, l'étudiant oublie trop facilement ses torts pour charger l'AGEUM de tous les crimes.

Mais partageons les coups. Quelles sont les faiblesses de l'AGEUM? Nous avons la chance d'avoir un président extraordinairement compé-

tent qui, par excès de modestie, cache trop bien des qualités indéniables. Ceci n'empêche pas l'AGEUM de fonctionner. Néanmoins son prestige n'en est pas rehaussé pour autant. Parce qu'un président, s'il est combatif et éloquent, entraîne à sa suite des étudiants décidés à le suivre pour une année académique tout au moins si ces étudiants abandonnent à tout moment, il faut les remplacer. Une période d'ajustement s'ensuit qui affaiblit l'AGEUM.

Quels seraient alors les remèdes? L'élection prochaine de l'exécutif me semble être un embryon de solution. Cette élection donnerait à l'AGEUM un prestige accru. Il faut souhaiter que des partis se forment. Ceux qui seraient élus après une campagne difficile tiendraient à garder leur poste et auraient confiance dans le président, l'ancien chef de leur parti.

De plus, il faut bien se rappeler que le conseil de l'AGEUM doit prendre position sur les problèmes soulevés par cette société.

Conclusion: il faut remercier la Société des débats qui nous a permis de retremper nos idées à la lumière des théories formulées par les participants de la discussion de mardi. Souhaitons que les étudiants se rendent plus nombreux à ces débats.

Gilles Dansereau



LA SEMAINE FRANÇAISE

De l'exposition dans le hall au bal musette tout fut français à point. Il est malheureux que la publicité ait fait défaut car ceux qui ont suivi les activités ont été enchantés. A preuve cette photo du directeur du Q.L. qui oubliant un instant l'Algérie a dégusté un p'tit blanc avec un de ses pâtés de foie gras...



VENNAT RÉCIDIVE...

Suite et fin!

"Vennat, tu nous amènes un problème avec 'Si nous ne sommes pas des pharisiens...' mais tu négliges de nous proposer une solution." Voilà ce que me déclarait il y a quelques jours un confrère de Sciences Sociales.

J'amène un problème. En effet... En fait, j'amène plusieurs problèmes et non pas ceux que l'on croit. Je n'ai pas voulu traiter de la délinquance juvénile en tant que telle. J'ai plutôt désiré attirer l'attention sur l'indifférence étudiante en face des problèmes qui l'entourent et sur lesquels elle reste dans une crasseuse indifférence.

Il y avait dernièrement un problème du taxi à Montréal. Problème qui n'est pas résolu d'ailleurs. Et un chauffeur de me dire: "Si les étudiants de l'Université descendaient dans la rue avec nous pour protester contre l'Hôtel-de-ville, la police ne nous arrêterait pas. Elle n'oserait pas toucher à des fils d'avocats, de médecins et de gros professionnels".

Je ne perdis pas mon temps à expliquer à ce brave homme que les étudiants non seulement ne descendraient pas dans la rue mais qu'occupés par l'élection de Miss Quartier-Latin, ils n'étaient pas même au courant du problème. Ce qui se passe à Montréal sous leurs yeux, ça ne les intéresse pas. Eux, ils font partie de la classe des intellectuels, dite supérieure.

Cosmopolitan Club of McGill invite les étudiants à sa danse de la Saint-Valentin.

Vendredi le 12, à 8.30 hres p.m.

Endroit: McGill Union
690 ouest, Sherbrooke

Prix: \$2.50 le couple

Billets en vente au Secrétariat de l'AGEUM.

Je ne peux résoudre le problème du taxi, je ne peux résoudre le problème de la délinquance juvénile. Et vous non plus d'ailleurs. Ces problèmes me dépassent et je n'ai pas les connaissances nécessaires pour les régler.

Ce que j'ai voulu faire en écrivant sur ces sujets c'est attirer l'attention des pseudo-intellectuels de la montagne sur la nécessité de se pencher sur Montréal avant que Montréal ne s'écroule du comportement de ceux qui doivent être les chefs de demain (Ca s'en vient plus vite que l'on pense). Et le jour où la masse n'aura plus confiance dans ses chefs, ça sera l'anarchie.

C'est cette anarchie que nous devons combattre. Et ce, dès aujourd'hui. La masse s'attend à ce que l'on s'occupe d'elle. Elle ne s'explique pas notre passivité. Pour elle, les universitaires sont des chanceux, des "petits gars" dont les parents ont de l'argent et qui ont la chance de ne pas travailler et de bien s'amuser et, qui plus est, feront de l'argent plus tard. Ah! si j'avais eu la chance, vous diront-ils...

Je voudrais que la masse étudiante se rende compte du fait qu'elle est privilégiée et qu'elle n'est souvent à l'Université que par hasard. Par le simple hasard qu'elle est née à Outremont, Ville Mont-Royal ou ailleurs au lieu de provenir de l'emplacement des Habitations Jeanne-Mance, et que par la suite de cet hasard et de cette chance c'est son devoir de se pencher sur Montréal, d'égal à égal, d'homme à homme, et non pas du haut de la montagne ou d'un pseudo-perchoir intellectuel, et que ce devoir passe avant même la nécessité d'assister à la revue Bleu et Or ou à sa danse de faculté.

Si j'y réussis jamais, ce sera ma façon à moi de résoudre les problèmes qui se posent à la masse des citoyens montréalais!

Pierre J. G. Vennat

Tenue de Gala

EN LOCATION



Le plus grand choix au Canada de vêtements de cérémonie.

Les plus récents modèles — parfaitement ajustés à votre taille.

PRIX SPÉCIAL AUX ÉTUDIANTS

CLASSY

Tenue de gala

1227 Carré Phillips UN. 1-3625
1168 est, rue Ste-Catherine LA. 6-5531
6984 rue St-Hubert CR. 1-1166
4806 Avenue du Parc CR. 2-5704



Avec le concours de l'excellent orchestre de l'Union nationale française et d'artistes de la trempe de Clairette, de Denise Filiatreault et de Jacques Lorrain, le bal musette a été fort réussi. Et il ne faut pas oublier le charmant spectacle de ces poutchinettes revêtues des costumes de leurs ancêtres. Et aussi les performances de certains danseurs!



VOUS AUREZ PROFIT À LIRE: LE DEVOIR

ABONNEZ-VOUS SANS TARDER

Tarif des abonnements:

6 mois — \$10.00

12 mois — \$20.00

LE DEVOIR, C.P. 6033, Montréal 3, Qué.

Vous trouverez ci-inclus \$ en paiement d'un abonnement de mois au DEVOIR à compter du
Nom
Adresse

VIVE LA FRANCE!

Dans le cadre de la Semaine française, organisée par la Société Artistique de l'AGE-UM, avait lieu jeudi soir dernier, une intéressante soirée sur l'industrie française.

A cette occasion, on oublia que les Français se sont battus en Algérie, qu'ils viennent faire la loi sur notre campus, ou qu'ils fatiguent souvent nos "bons Canadiens" par leurs habitudes ou leurs gestes. On s'efforça plutôt de découvrir la réalité de l'économie française.

M. Raymond Vibien, conseiller commercial de France au Canada, rappela d'abord que la culture et l'histoire ont toujours propagé à travers le monde le prestige du peuple français, mais que l'industrie et le commerce sont en train de marquer encore plus la réalité française de nos jours.

En effet, la France a progressé énormément au point de vue économique durant les 60 dernières années, et de façon plus marquée encore depuis la fin du deuxième conflit mondial. Sa population atteint aujourd'hui 45 millions d'habitants, et elle a surtout l'avantage de s'être beaucoup rajeunie. De plus, les Français ont cru en l'efficacité d'une plus grande coopération économique en Europe: aujourd'hui la France fait partie du Marché commun. Enfin les industriels français ont continué à améliorer sans cesse leur production; leurs efforts ont été couronnés par d'importantes découvertes d'énergie: celles du pétrole au Sahara et du gaz naturel de la région de Lacq surtout.

On présenta ensuite deux films documentaires qui

montraient bien les réalisations industrielles de la France. La projection de "La grande oeuvre" rappela que la France est le cinquième producteur mondial d'acier, et le quatrième pour l'aluminium et l'industrie aéronautique; la France est de plus le premier producteur d'uranium en Europe, et sur le continent européen, elle suit immédiatement l'U-RSS pour l'énergie nucléaire. Les plus gros pétroliers construits en Europe viennent des chantiers maritimes français. L'industrie française de produits chimiques et d'automobiles est en plein essor, et les réseaux de transports sont déjà bien réorganisés en France.

Grâce à tous ces succès, la France a pu augmenter son commerce d'exportation de

30% durant les 10 premiers mois de 1959, par rapport à la même période en 1958. Les seules importations canadiennes en provenance de France se sont accrues de 70% en 1959; même les Canadiens ont acheté davantage en France qu'ils n'y ont vendu, de sorte que la balance commerciale entre les deux pays est devenue favorable aux Français. Voilà le résultat d'une économie qui progresse.

* * *

"En traversant le Franche Comté" donna un exemple manifeste de la production française: celle des usines Peugeot. Ce fut une visite industrielle très bien reconstituée, puisqu'on fit voir toutes les phases de la fabrication de ces automobiles fran-

çaises, à partir du minerai de fer qui servira à produire l'acier pour les châssis, les pièces et les carrosseries, jusqu'à la piste d'essai des nouvelles automobiles qui sortent de la chaîne de montage au rythme d'une voiture par 45 secondes. C'était quelque chose à voir, car on pouvait constater le souci de perfection pour chacune des opérations, ce qui aurait pu faire l'envie des grands producteurs canadiens et américains.

Rendons donc aux Français ce qui appartient aux Français! Nous pouvons avoir de la difficulté à comprendre leur comportement en maintes occasions, mais que cela ne nous aveugle pas de préjugés à leur égard, car nous serions privés de découvrir

des réalisations qui les honorent.

Il est malheureux cependant que pas plus d'une vingtaine de personnes aient profité de cette soirée enrichissante. La Semaine française souffrait, ce soir-là, de la forte concurrence de M. Lester B. Pearson, qui s'adressait dans l'auditorium aux délégués des NUMU. Mais la principale raison de cet auditoire restreint vient surtout du fait que la publicité de la Société Artistique a flanché à la tâche.

Les autres semaines nationales qu'on veut organiser vont-elles subir encore les fâcheuses conséquences d'une publicité inadéquate? C'est aux intéressés qu'il appartient de répondre.

J.-C. Lavallée, H.E.C.



CIGARETTES

EXPORT

BOUT UNI OU FILTRE

La vie a ses bons moments...
prendre une **MOLSON** c'est agréable
La bière de chez nous



ADMIREZ

l'éclat de l'acier inoxydable dans les magasins EATON DU CANADA

Voyez les articles de qualité en acier inoxydable que présentent tous les magasins Eaton, d'un océan à l'autre. Vous y trouverez des centaines de superbes produits durables en acier au nickel, idéals pour la maison. Ils sont pratiques et économiques, car l'acier inoxydable se nettoie facilement, reste propre, ne rouille pas et son beau lustre argenté est pratiquement inaltérable.

Le nickel accomplit des merveilles pour l'acier inoxydable . . . il contribue à le rendre plus résistant, plus

durable; il l'aide à mieux supporter la chaleur, augmente sa résistance à la corrosion et lui assure de nombreuses années de rude usage. Recherchez la marque 18-8 qui identifie les produits en acier inoxydable.

Les magasins Eaton vous offrent toutes sortes de magnifiques produits en acier inoxydable. Vous pouvez vous procurer tous ces articles dans les magasins mêmes ou par leur intermédiaire ou encore à l'aide du catalogue Eaton pour commandes postales.

Le nickel de l'Inco rend l'acier inoxydable meilleur et plus durable



THE INTERNATIONAL NICKEL COMPANY OF CANADA, LIMITED, TORONTO, ONTARIO

CHRONIQUE FÉMININE

SKI DE MONTAGNE

SKI DE CHALET

La silhouette du skieur sérieux doit être aussi uniforme que celle d'un janissaire d'université, et aussi pratique qu'un bon résumé la veille d'un examen. Cette sentence doctorale, si inoffensive d'apparence, a cependant d'ores et déjà ses détracteurs acharnés qui prétendent une fois de plus que "l'habit ne fait pas le moine", et qu'on peut être vêtu de rose ou de violet tout en étant un excellent sportif. Ces individus que l'on remarque surtout sur les montepente, car ils s'enduisent rapidement d'un habile camouflage de matière neigeuse une fois sur les côtes, affirment sentencieusement que les teintes les plus frappantes ne sont nulle part mieux à leur place que sur les descentes du Mont-Tremblant. Or, sur cette question, les conservateurs (ils sont partout ceux-là) viennent d'encaisser un dur coup lorsque les patrouilleurs (ski-patrol) ont adopté l'orange brûlé comme "anorak" officiel. Appelée à me prononcer sur cette querelle, j'oserais suggérer que ceux qui n'ont pas à prouver leurs qualités sportives s'habillent comme ils l'entendent; quant aux autres il vaut peut-être mieux passer inaperçus, du moins durant la période d'apprentissage "Servez-vous de votre tête si vous ne savez pas vous servir de vos jambes", a dit un grand skieur. Cependant la nouvelle mode peut être d'un grand secours à quelques-uns, en effet les nouveaux "stretchies" sont si raides qu'ils vous tiennent debout malgré vous. C'est peut-être là votre dernière chance!

Quelle que soit la couleur de vos costumes, prenez bien garde de le choisir léger et chaud. Il ne faut surtout pas trop s'habiller. En plus d'être inconfortable et disgracieux, cela peut compromettre dangereusement l'équilibre aux moments les plus stratégiques. Donc, un pantalon extensible sur un léotard de laine, un "anorak" recouvrant pas plus de deux gilets, deux paires de bas, un capuchon et une paire de mitaines. Pour ce qui est du reste, c'est votre problème ou celui d'un instructeur.

Après le ski, vous vous félicitez d'avoir un parka très chaud et un botillon doublé de fourrure comme ceux que porte notre mannequin: Andrée Morin a revêtu le Kul-E-Kuk esquimau à doublure capitonnée, noir et blanc, un pantalon extensible noir, un gracieux botillon garni de

loup marin. N'est-ce pas qu'elle est adorable notre jolie philosophe?

Pour le retour en automobile, une bonne couverture de laine vous fournira les calories qui vous manquent, à moins que vous ne connaissiez une autre solution... tel un thermos de café chaud.

Si vous avez l'intention de passer la fin de semaine au chalet des étudiants, vous aurez besoin, il va sans dire, de quelques autres petites choses. J'ai pensé en dresser une liste que vous pourrez consulter au besoin. La skieuse prévoyante se reposera de ses chutes devant un bon feu de foyer, après avoir endossé un confortable pantalon de plaid, corduroy ou velours avec blouse et chandail assortis. Une paire de souliers sport et une ceinture de cuir compléteront cet ensemble qui lui permettra d'étirer tout à son aise ses membres endoloris. Une jupe peut remplacer au goût le pantalon ou encore, pour celles qui ne craignent pas l'originalité, la "bermuda skirt" sur léotard et pull-over formant ensemble. Il faut prendre garde de bien harmoniser les teintes de ces différents items: le mieux est de se limiter à une ou deux couleurs pour tous ces articles. Pour la danse du samedi soir, une robe de lainage ou un ensemble de pantalon et jersey très chic. La robe peut être décolletée ou encore très ajustée et de teinte vive comme, celle que porte ici Nicole Viau, notre Miss de l'an passé, ravissante dans ce fourreau de lainage violet. Ne pas oublier les escarpins, le manteau long, une écharpe de laine et une paire de gants qui serviront à cette dernière occasion et pour la messe du dimanche.

Pour tout bijou, un ensemble en métal or. Des vêtements de nuit pratiques et chauds et une trousse de cosmétiques appropriés termineront vos bagages de fin de semaine. J'ajouterais au risque de faire rire les malins qu'une petite trousse de premiers soins comprenant "Band-Aid" et Aspirines pourrait prudemment s'ajouter à la valise de toutes les skieuses, de même qu'une médaille de St-Bernard. Il ne faut rien négliger!

Oh! une dernière chose, il pourrait être utile d'apporter une paire de skis, des bottines, et des bâtons.

Lise Cousineau

ATTENTION AUX INTELLECTUEUX

Carabin, es-tu encore collégien? Laisses-tu encore ces "bons pères" faire tout pour toi? Dors-tu dans ta fainéantise en laissant l'AGEUM crever, sans te soucier de l'ARGENT que tu y as investi? Mais alors, que fais-tu à l'Université? Ce n'est pas ici une garderie d'enfants!

Allons, réveille-toi, carabin! Que ceux qui sont plus mûrs entraînent les autres! Les comités ouvrent larges leurs portes et leurs... "coeurs" et plus spécialement le comité de "l'éducation". Venez voir, ça ne coûte rien, au local 612 du Centre Social.

Gracuseté Dupuis Frères

SPORTS FÉMININS

Poutchinette, où es-tu?

C'est en effet la question que se posent les dirigeantes et gérantes sportives. L'Université compte environ 350 étudiantes, malheureusement, sur ce nombre peu pratiquent les sports universitaires. Selon les dernières statistiques, environ 6 ou 7 se rendent à l'escrime. Les cours de natation et de culture physique comptent une assistance d'environ 15 étudiantes. Mais ce qui est plus renversant et étonnant, c'est qu'on a dû repousser l'idée de pratiquer le ballon-panier parce qu'il n'y avait pas assez de jeunes filles pour former l'équipe.

Une telle situation ne devrait pas exister: il y a sûrement de l'indifférence de la part des étudiantes. Je ne crois pas qu'il soit utile de dire que les sports sont nécessaires au bon état de santé et contribuent à un meilleur ren-

dement dans les études. Chacune est soucieuse d'avoir un teint frais et de posséder un corps bien formé, hé bien! les sports peuvent vous aider à atteindre ce but.

Compagne, le "Quartier Latin" d'aujourd'hui te fournit le calendrier sportif féminin. Profites-en pour choisir le sport qui te va le mieux selon l'heure et l'endroit; ensuite fais-toi un devoir d'y venir. Viens te récréer, amène une amie, amène des amies et même si tu es nouvelle et que tu as peu d'entraînement dans tel ou tel sport, on se fera un plaisir de te recevoir agréablement.

Alors, c'est entendu, dès la semaine prochaine tu fais partie des sports féminins universitaires.

Monique Perron, publiciste.

Calendrier sportif féminin

Sport	Jour	Heure	Endroit
Escrime	Mardi et jeudi	midi	Salle de jeux de l'U.
Natation	mardi et jeudi	4 h. 45, 5 h. 45	Légion Canadienne
Quilles	mardi et mercredi		Delorimier Bowling
Gymnastique	lundi	5 h. 30	Gymnase Strathcona
Badminton	jeudi	8 h.	Gymnase St-Viateur

Ballon-panier: voir prochaine cédule.

TRIBUNE LIBRE

Nous nous mêlons de nos affaires

Samedi le 30 janvier, les Carabins ont reçu la visite des Blues de Toronto à McGill. J'ai assisté à la joute et j'aimerais faire une mise au point.

Dans le "Quartier Latin" du 4 février, M. Bourget écrit un article plus ou moins véridique. Certainement, M. Bourget, vous avez mal interprété les choses ou encore, vous avez perdu tout esprit sportif pour dégénérer dans une sorte de fanatisme que je ne saurais comment désigner. Je m'explique.

Que 15 à 20 instructeurs d'estrades (comme vous dites) aient tenté d'influencer l'instructeur officiel, je le concède! Que l'équipe de Toronto ait été supérieure à la nôtre, je le concède! Que nul ne soit justifié de se réjouir d'une défaite des Carabins, je le concède! Que vos 15 à 20 instructeurs d'estrades aient accablé l'équipe carabine de tous les maux et qu'ils aient accordé en moins de deux minutes leur support moral à l'équipe adverse, je le nie! Bien plus, nos spectateurs ont toujours appuyé nos Carabins et cela jusqu'à la fin.

Un vrai sportif se doit de féliciter ses adversaires pour leurs bons coups et c'est probablement là que M. Bourget n'a pu faire la distinction. Etant assis juste en arrière d'un "bon monsieur fanatique" (ce n'était pas M. Bourget), nous (mes confrères et moi-même) nous vîmes infliger des remarques semblables à celles de M. Bourget, pour avoir applaudi un beau but de l'équipe torontoise. Pourtant, nous désirions de toutes nos forces la victoire de notre équipe. Lequel de celui qui félicite l'adversaire pour ses tours de force ou de celui qui

fait alors une "face de bois" est le plus sportif?

J'ignore ce que vous entendez par "instructeurs d'estrades", mais je trouve normal que les spectateurs réclament, à un point critique, leur joueur préféré sur la glace. Cela ne veut pas dire qu'ils n'apprécient pas les autres, ni qu'ils veulent remplacer l'instructeur, mais prouve bien l'intérêt qu'ils portent à leur équipe.

D'un autre côté, si un Carabin appuie l'équipe adverse, est-il un mauvais sportif pour cela? Il peut avoir une foule de raisons de la faire et je ne crois pas que nous puissions le renier pour cela. Laissez donc aux autres, M. Bourget, toute leur liberté et regardez bien autour de vous; vous ne trouverez pas 20 coupables et pas même 15.

Aldéi Bergeron, Droit

Vient de paraître

Mgr Olivier Maurault, p.s.s.

CONFIDENCES

Des confidences pleines de charme dans lesquelles se reflètent plus de 50 années de vie montréalaise.

165p. 21.5cm. 13 p. de photos hors texte.

\$2.50 (par la poste \$2.60)

— En vente partout et à —

Fides

25 est, St-Jacques
Montréal
UN. 1-9621



CARABIN-O-SPORTS



BOULEVERSEMENT CARABIN



HOCKEY INTERFACULTÉS

UN GAIN DES SCIENCES

Sciences l'emportent au compte de 7 à 2. Bien qu'à la première période les gars de Droit montrèrent beaucoup d'ardeur au jeu, ils ne purent par la suite contenir les attaques répétées de leurs adversaires.

En effet, les joueurs des Sciences jouaient de façon sensationnelle et la marge dans le pointage ne justifie même pas leur avantage marqué. De part et d'autre, on bataillait ferme. Les belles passes soulevaient l'admiration et le jeu ne cessa d'être captivant jusqu'à la dernière minute. Signalons l'acquisition de recrues venues prêter main-forte au camp des vainqueurs, de même que la tenue exceptionnelle de Patenaude, qui deviendra un digne successeur de Gaby Alain.

René dirigea l'attaque des Sciences en comptant trois buts et en se méritant trois assistances. Jean Perrault se signala en participant à cinq buts. Brodeur pour sa part en compta deux.

Borduas et Bernier se signalèrent pour Droit et Rod Lemoyne se fit remarquer.

Les équipes de la ligue de hockey interfacultés peuvent compter sur une douzaine de joueurs à toutes les parties. Tous montrent un bel esprit sportif et méritent bien notre encouragement. L'enthousiasme est grand et l'on s'y amuse ferme, tout en passant une belle soirée entouré de gars de sa faculté.

J. C. Mayer

SCIENCES SOCIALES À L'HONNEUR

Jeudi dernier, lors d'une joute régulière de la ligue de hockey interfacultés, les "Lions" des Sciences Sociales ont déjoué quelques calculs en infligeant une défaite de 4 à 3 à l'équipe quasi invincible de Polytechnique. C'était la première défaite des protégés de Bernard Bergeron cette saison. Les joueurs des Sciences Sociales, habilement dirigés par Yves Dupéré, ont joué probablement leur meilleure partie de la saison. Signalons le magnifique travail accompli par les défenses Pitre et Bégin des Sciences Sociales, qui ont dû jouer la totalité de la partie.

Pour le Poly, Bédard a été la figure dominante autant à l'offensive qu'à la défensive. Il compta le premier but des siens, assisté de Leduc et Vanier. Les autres compteurs du Poly furent Lazure, assisté de Hurtubise, et Hurtubise, assisté de Pronovost. Pour

les Sciences Sociales, la ligne formée de Fortin, Clément et Lamothe ont participé aux quatre buts des vainqueurs. Fortin compta deux buts, le premier assisté de Clément et Laberge et le deuxième sans aide. Les autres buts appartiennent à Clément sans aide et à Lamothe, assisté de Fortin et Clément. Laporte, Roy et Lamothe se sont aussi signalés pour les vainqueurs.

Ce soir, la ligue de hockey interfacultés poursuit ses activités. A Ville Mont-Royal, à 5h.30, les HEC rencontrent l'équipe du Droit, et au McGill Winter Stadium, à 8h., le Poly reçoit la visite de la Chirurgie Dentaire, et à 9h.30, les Sciences Sociales visitent la Médecine. Tous les étudiants et étudiantes sont cordialement invités à assister à ces parties qui sont des plus intéressantes.

Jean Paquette

Il est parfois difficile d'agir simultanément comme joueur et publiciste d'une équipe quelconque. C'est d'ailleurs une situation que l'on ne peut trouver qu'à l'Université ou encore dans un certain journal quotidien de la métropole grandement critiqué dans le milieu étudiant.

Il est vrai que dans un cas pareil il est facile de tomber dans une partisanerie qui peut parfois aller jusqu'au stupide. Cependant, j'ai grandement réfléchi avant d'écrire ces quelques lignes, et je crois que la plus stricte impartialité aura été sauvegardée jusqu'à la dernière ligne.

Douce revanche

Après avoir subi un humiliant revers de 12 à 0 contre l'Université Laval mercredi le 3 février, revers qu'ils méritaient bien pour le rendement qu'ils avaient donné, les CARABINS avaient décidé soudainement qu'ils vengeraient cet échec dès le samedi suivant lors de leur visite à Toronto. Evidemment le compte de cette dernière joute n'indique nullement une victoire décisive, puisque nous avons perdu encore mais au compte de 3 à 2 cette fois dans une rencontre dont le véritable compte final n'a pu être connu qu'à la toute dernière minute.

Tout comme s'ils avaient remporté une brillante victoire, les joueurs étaient fous de joie après la joute tant dans la chambre que dans le train qui nous ramenait à Montréal. Chacun avait conscience d'avoir donné pour cette occasion sa pleine mesure de rendement et rien n'est plus reconfortant qu'une telle sensation.

Evidemment il aurait été beaucoup mieux de remporter une victoire dans le compte, mais il ne faut pas oublier que l'équipe de Toronto demeure la même, celle qui nous avait battus préalablement aux comptes de 8 à 0 et de 7 à 4. De plus, le fait de jouer à Toronto demeure toujours un gros handicap pour les CARABINS. En effet, ils n'ont jamais remporté de victoire à l'aréna du Varsity depuis 1952, et beaucoup se rappelleront que depuis ce temps nous avons connu des équipes CARABINS de beaucoup plus fortes que celle dont nous disposons cette année.

Donc en un mot, cette défaite si incertaine, puisque 15 minutes avant la fin de la joute le compte était déjà 3 à 2 et qu'alors nous avons enregistré au moins trois poteaux, cette défaite si incertaine, dis-je, ne pouvait signifier pour nous qu'une des plus grandes victoires de la saison. C'est un point de départ pour tous et chacun de nous, et tous avaient raison d'être fiers d'eux-mêmes et pouvaient se vanter d'avoir

donné aux 1,500 spectateurs torontois, non seulement la frousse mais aussi un magnifique spectacle sportif.

L'équipe en vedette

Je m'en voudrais de ne pas mentionner ici le beau travail tant offensif que défensif accompli par nos joueurs d'avant. Le capitaine "Chic" Duhaime a été une inspiration pour les siens en jouant une partie sensationnelle. Jean Paquette, Guy Bélisle et Rolland Mongeon, et tout particulièrement ce dernier, ont fourni du magnifique jeu d'ensemble et de précision.

Marcel Landreville, qui n'avait pas encore compté cette année, a finalement trouvé le fond du filet après avoir reçu une passe parfaite de Jean-Guy Roussy, nouvellement arrivé avec l'équipe mais qui, tout comme Ronald Matte, a grandement aidé la cause des CARABINS.

Jean Bernier a aussi joué une partie colossale, profitant de sa taille pour neutraliser les efforts de l'équipe adverse et de sa vitesse pour préparer des jeux qui auraient dû souvent être désastreux pour les "Blues".

A la défensive ce fut également une partie hors de l'ordinaire. Nos vaillants joueurs défensifs ont accompli une tâche énorme et Gaston Germain, Rolland Hébert, Claude Duguay et Maurice Legault ont sans cesse brisé les attaques de l'adversaire avec un art consommé.

Déclaration de l'instructeur

Sans partisanerie, je peux dire que dans l'ensemble nous avons fourni un aussi beau jeu que celui de l'équipe torontoise, et qu'avec un peu plus de chance autour des filets ennemis, n'eût été les poteaux, nous aurions tout aussi bien pu revenir dans la métropole avec une victoire et je n'en aurais pas été plus surpris. L'instructeur nous déclarait à tous, dans le train lors du voyage de retour: "Nous aurions dû gagner cette joute, nous aurions eu deux points de plus dans le classement. Cependant nous avons réussi à déjouer les prévisions de plusieurs qui croyaient que nous allions subir, dans la Ville-reine, une défaite encore plus cuisante que celle de mercredi dernier à Québec. Il est bon de voir que les gars ont décidé de jouer au hockey et commencent à avoir faim de cette rondelle. Jouez comme cela continuellement, et même si l'on perdait quelques joutes aussi importantes par une si faible marge, après avoir donné tout ce que l'on a dans le corps comme ce fut le cas ce soir, je serai satisfait. C'est en quelque sorte une

véritable victoire morale. Mercredi dernier, ce n'en était pas une."

La saison n'est pas finie...

Hier, les CARABINS rendaient visite à Kingston à l'équipe de l'Université Queen's. Au moment d'aller sous presse, nous n'avons encore aucun résultat. Tout ce que nous pouvons dire c'est que ce sera sûrement une joute chaudement disputée si l'on se souvient de la rencontre entre ces deux équipes lors de l'ouverture officielle de la saison à Montréal, alors que les CARABINS avaient perdu de justesse par le compte de 5 à 4.

Samedi prochain, à huit heures à l'aréna McGill, les CARABINS recevront la visite des Blues de Toronto. Si l'on se fie à la joute de samedi soir dernier à Toronto, cette prochaine rencontre sera une des plus excitantes de la saison. Pour remporter le championnat, Toronto doit nous battre, et nous nous n'avons rien à perdre. Nous n'avons pas encore dit notre dernier mot. Il reste six joutes.

J'espère qu'en cette occasion nous pourrions compter sur l'appui de nombreux et VRAIS spectateurs. Si nous avons perdu 3 à 2 en ayant une foule de 1,500 spectateurs contre nous, nous pouvons sûrement gagner par cinq points devant autant des nôtres, chez-nous.

CARABINADES... Il semble que Maurice Legault aurait joué une joute formidable parce qu'il aurait été profondément insulté qu'un journaliste de la Vieille capitale l'ait appelé "champion patineur de reculsions"... Un malencontreux incident est survenu à Toronto au cours de la deuxième période alors que l'un de nos meilleurs joueurs d'attaque, Ronald Matte, a été blessé à un oeil par un bâton d'un joueur adversaire. Nous ignorons encore la gravité de la blessure mais nous espérons toutefois que "Ronnie" sera bientôt de retour avec nous... André Trudelle, journaliste sportif au journal "La Presse", aurait été l'inspiration des joueurs qui craignent de voir leur nom dans ce grand quotidien, cité comme l'objet d'une humiliante défaite éventuelle. Il a été grandement impressionné par le rendement des membres de l'équipe... Le gérant, André Couture, a presque perdu la voix à crier après avoir failli voir se réaliser son rêve de gérant, celui bien légitime de battre Toronto sur sa propre glace. Il n'a pas cessé de nous encourager toute la joute durant.

Jean-Louis Bourget

LES UNIVERSITAIRES LIBÉRAUX

Vendredi et samedi dernier, les 5 et 6 février, quelque deux cents étudiants des différents coins du pays se réunissaient au Château Laurier à Ottawa pour le congrès annuel de la Fédération Canadienne des Etudiants Universitaires Libéraux.

La Fédération inaugura le Congrès par une visite au Parlement. On a pu assister à une matinée typique de la Session.

Aux questions intelligentes qu'on posait sur la marche des affaires du pays, les membres du parti conservateur ne surent répondre qu'évasivement en faisant des farces qu'une seule partie de la Chambre des Communes trouvait un peu drôles. L'irresponsabilité de nos ministres sut nous éblouir: probable-

ment à cause du manque d'expérience ou de l'apport québécois.

A la suite de cette démonstration, il nous tardait d'entendre l'ardent discours de M. Pickersgill qui a su établir un parallèle révélateur entre les promesses qu'un parti peut faire et les réalisations qu'un parti aurait voulu faire.

Vendredi après-midi, les étudiants entendaient une excellente conférence de M. Swinton qui, sans allusion politique, sut relever la faiblesse de l'éducation au Canada par rapport à l'URSS. Comme solutions au problème, il préconisait principalement une intensification de l'enseignement des arts libéraux et prosaïquement plus d'argent

pour nos universités et nos professeurs universitaires.

La Fédération organisa dans la soirée une danse qui permit aux différents participants tant féminins que masculins de faire meilleure connaissance.

Samedi midi, à la suite d'un excellent dîner, les universitaires libéraux eurent l'opportunité d'entendre le chef national, l'Honorable Lester B. Pearson. Après avoir analysé la politique (s'il en existe une) du gouvernement actuel en rapport avec la précédente, il annonce une réunion générale des membres du parti au mois d'octobre prochain. A cette réunion vraiment démocratique, chaque participant pourra faire part de ses suggestions quant à l'amélioration du sort de la nation et du parti. A la fin de son excellent discours où il reçut les applaudissements enthousiastes que savent lui donner les étudiants, il répondit à plusieurs questions qu'on lui posa.

A la fin de l'après-midi, on procéda à l'élection annuelle de l'exécutif de la Fédération. M. Philip B. Goulston, étudiant en Sciences Politiques à l'Université de Toronto, a été élu président de la Fédération des étudiants libéraux. La délégation des étudiants de Montréal obtint deux postes sur sept à l'exécutif. M. Simon Venne et Pierre Dubé, étudiants en Droit I, ont été élus respectivement vice-président au siège de Québec et secrétaire adjoint.

Pierre Dubé

NOTE DE LA RÉDACTION

Le "Quartier Latin", dans son éternel souci d'objectivité, aurait souhaité avoir un rapport du congrès de la jeunesse universitaire conservatrice auquel participaient des représentants de l'Université de Montréal. Nous attendons toujours un compte rendu des congressistes conservateurs qui, eux aussi, se sont rendus à Ottawa à cette occasion.

TRIBUNE LIBRE

Nous constatons que l'AGEUM se meurt, que des étudiants se découragent et démissionnent, et nous réglons le tout en quelques mots: "Je m'en fiche!"

Soyons un peu conscients de notre position et réalisons avant la fin totale que nous sommes la cause immédiate de cet état de choses. Une certaine vague de pusillanimité règne chez nos consocuers et les empêche d'être de vraies poutchinettes; mais nous leur donnons, il faut dire, un très piètre exemple d'esprit carabin. Chacun de nous se retranche dans un "moi" (à la Rousseau) d'égoïsme puant. Oui, j'ai dit puant, car ça sent le mort!

ALGÉRIE FRANÇAISE, FRANÇAIS ALGÉRIENS

Vendredi soir à 8 heures, au Salon des Professeurs le CRI présente M. Abselkader Chanderli, représentant du FLN à l'ONU.

Invitation à tous les passionnés de la question algérienne et aux autres aussi.

Ce midi 12.45 au Grand Salon

DÉBAT-MIDI

Invité: Jean-Marc Léger, journaliste.

Le sujet: La situation algérienne.

Le 1^{er} février, la ligue anti-polio demandait notre aide pour la marche des 10 sous.

À peine 150 étudiants se rendirent à l'appel; triste situation qui se continue. Nous sommes des lâches et des écoeurants (Cournoyer dixit). Il n'y a plus moyen de nous faire bouger, que ce soit pour une belle œuvre, pour du plaisir, pour des conférences, pour des danses (seulement 700 étudiants à la reprise du gala), pour des sports (participants ou spectateurs), et encore moins pour ce qui touche à l'étude: les résultats dans les facultés le prouvent. Pourtant l'étude n'est-elle pas l'excuse toute trouvée pour se désintéresser des affaires de tous.

Bien des gens critiquent la présente administration pour cet état de choses, mais que peut, même avec la meilleure volonté, une minorité qui ne reçoit pas notre appui; nous perdons même notre réputation de moutons.

Trois solutions semblent se présenter:

La meilleure: que de nous-mêmes nous réagissions immédiatement et concrètement.

Une alternative: qu'un dictateur s'implante et nous fasse agir.

Et la troisième: ne rien faire et nous laisser aller à la débandade... si nous n'y sommes pas déjà!

André Hache

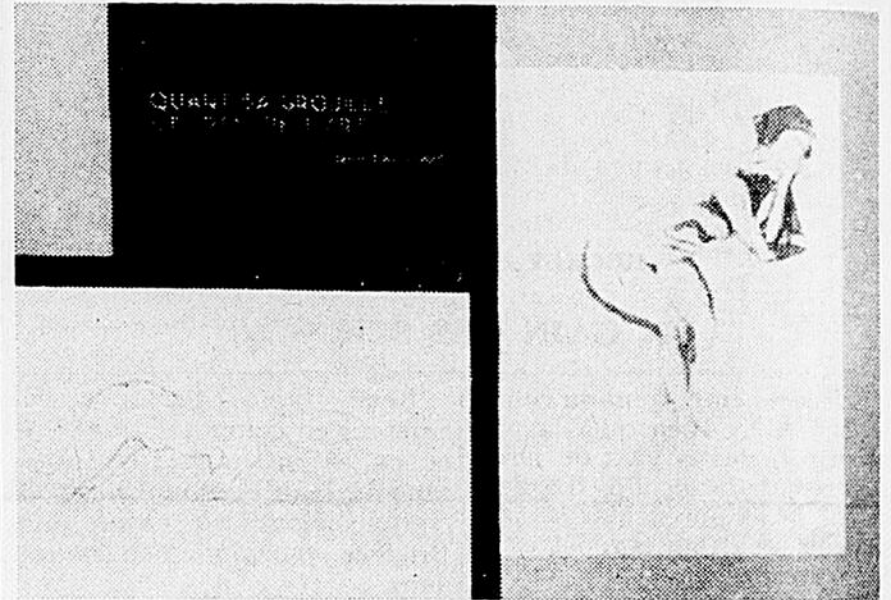
Les «vaches rient» d'la semaine

Dernière heure. La FNEUC régionale a trouvé la solution à ses angoisses. En effet après avoir lu la lettre ouverte de Pierre J. G. Vennat dans le dernier Q.L. le président régional de la FNEUC aurait décidé de ne pas rédiger de volumineux Mémoires et d'envoyer Pierre J. G. chez le Premier ministre.

Aperçus au Congrès des jeunes universitaires conservateurs: MM. Michel Latraverse, Jean-Paul Legault, Michel Gagnon, Yves Mayrand.

Fin de semaine dernière, Marcel Prud'homme se promenait dans les corridors, calepin en mains, et enrôlait des participants au congrès des jeunes universitaires libéraux. Le parti libéral serait-il toujours celui de la Conscription?

Le gouvernement de Mongénéral purge l'Algérie. Parmi les victimes du grand nettoyage: Alexandre Guillet qui a été révoqué de ses fonctions de directeur du "journal télévisé" à la RTF à Alger. On se souvient que M. Guillet dans une conférence à la salle St-Stanislas en mars 1958 se plaignait d'être le martyr de la gauche canadienne et annonçait son retour en France où, disait-il, il se produira un fort glissement vers la droite. Pauvre Alexandre! il vient semble-t-il de perdre ses dernières illusions. Le "beu" lui conseille l'Espagne.



A l'exposition d'Architecture, parmi les citations de Le Corbusier et autres personnalités sérieuses cette grave réflexion d'un certain inspecteur ès arts!

Entendu dans un cours de théologie professionnelle à la Faculté (de Droit). "La suppression de l'aliénation de la production qui mène à la chosification humanitariste que l'intuition marxiste de la contemplation humanitaire et existentielle a révolutionné dans la systématisation prolétarienne des infrastructures et des superstructures, mène au dirigisme intellectualiste antithétique de la réalisation communiste socialisant les moyens de production de 'chosification'". Et on viendra se plaindre du fait que les étudiants ne suivent pas les cours de théologie professionnelle.

Utopie, quand tu nous tiens. La revue socialiste lance une enquête-sondage, afin de trouver un nom pour un Québec indépendant. Dans cet appel à l'imagination furibonde de ses lecteurs le directeur de la revue déclare entre autres: "Nous demandons à nos lecteurs de nous faire part de leurs opinions et de leurs suggestions. Franconie n'est pas le seul nom possible, il y a: Francolie, Acadie, Arcadie, Acabec, Francadie, Gaspésie, Saguenay, Champlainie, etc., etc."

Le "beu" pour sa part préférerait Sous-France, Puritanie, ou peut-être Mauricie, en l'honneur d'un brillant ancêtre.

A sa dernière réunion le Conseil n'a pu ajourner à mercredi parce que "y'a une chose céque le mercredi Humbert joue aux quilles" et avait donc décidé de se réunir mardi dernier. Ce qui fut impossible parce que ce jour-là Denis Vincent, directeur de la Constitution, rencontrait son messie Drapeau au St-Denis. On doit donc se réunir ce soir. Malheureusement le "beu" ne pourra assister car le jeudi soir il a ses visions télédictées.

Au vernissage de l'exposition d'Architecture, M. André Bachand présente le nouveau directeur du Q.L. à Mgr Lussier. "On ne peut dire qu'il manque de personnalité dans ses articles". M. Bachand dixit. Et Mgr de répondre: "Une personnalité algérienne."

La prochaine exposition d'Architecture: ce qu'aurait pu être un Centre Social.

Le bal musette de la Semaine française a été un franc succès. Le déficit à couvrir par les sinistrés de Fréjus ne serait pas trop fort.

Ubert Reid: "Les vacheries du Q.L. sont bonnes mé y' a une chose cé que jamais j'emploie l'expression: Y'a une chose cé que".

"SI BAPTISTE SAVAIT"

à la Comédie Canadienne

dès le 16 février

Le spectacle carabin de l'année!

Réductions aux étudiants sur
présentation de la carte
de membres de l'AGEUM

Billets en vente au
Centre Social à l'heure du midi
et à la Comédie Canadienne.